

Aurélié SIERRA
Département de sociologie, Bordeaux II
Programme commun Développement régional/Chaire sur la forêt habitée
UQAR

La MRC des Basques, une identité teintée d'individualisme communautaire.



Étude sur la caractérisation identitaire d'une population dans le cadre
d'un projet d'adaptation de l'outil Parc Naturel Régional au Bas-Saint-
Laurent.

REMERCIEMENTS

Je souhaite ici remercier l'ensemble des personnes qui ont participé à cette étude.

Plus particulièrement, je remercie l'ensemble des personnes qui ont accepté de me donner de leur temps et de leur réflexion afin de répondre à mes questions dans le cadre des entretiens. J'aurai une pensée amicale pour l'équipe du CLD des Basques qui, par sa sympathie et son intérêt porté à mon étude, aura été un soutien précieux.

Je remercie également Nathalie Lewis pour m'avoir guidée, soutenue et accordé de son temps.

Enfin, je remercie la CRÉ pour son concours financier sans lequel ce travail aurait été plus difficile.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

Introduction 1

PARTIE I/ ESPACES ET SYSTEMES SOCIAUX..... 4

I/ OBJECTIVATION DES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DU TERRITOIRE..... 4

1/ Á l'échelle de la MRC..... 4

a) *Population : éléments démographiques et culture*..... 4

b) *L'identification d'un mode de vie* 7

c) *Economie et développement : portrait et potentialités*..... 8

d) *Paysage et patrimoine naturel : éléments descriptifs et ancrage de ces éléments dans les représentations du territoire* 11

e) *Le patrimoine culturel*..... 15

f) *Le territoire : organisation et représentation de l'espace* 16

g) *Les éléments considérés comme représentatifs de l'espace*..... 19

2/ Á l'échelle municipale 20

a) *Les problématiques démographiques perdurent* 20

b) *Maintenir une qualité de vie* 22

c) *Un sentiment de fierté exprimé* 23

d) *L'identification d'éléments caractéristiques* 24

e) *Des municipalités qui se démarquent* 25

II/ SYSTEME SOCIAL ET SENTIMENT D'APPARTENANCE..... 26

1/ L'organisation spatiale des réseaux de services..... 26

a) *Description et représentation de l'organisation inter municipale* 26

b) *Le rôle de cette organisation dans les représentations liées à l'espace*. 28

2/ Organisation spatiale de la vie sociale 29

a) *Ancrage spatial de l'implication* 29

b) <i>Ancrage spatial des activités de loisir et des réseaux sociaux</i>	30
3/ Les représentations liées au territoire de la MRC.....	31
a) <i>Une vision politique et administrative</i>	31
b) <i>Une MRC en mutation : les nouveaux enjeux</i>	33
c) <i>Une MRC inscrite dans une permanence</i>	34

PARTIE II/ BESOINS ET PROJECTIONS.....37

I/ IDENTIFICATION, REPRÉSENTATIONS ET DISCOURS AUTOUR DES BESOINS.....37

1/ Á l'échelle de la MRC.....	37
2/ Á l'échelle des municipalités	41

II/ PROJECTION ET PLAN DE RELANCE..... 43

1/ Les difficultés rencontrées dans la mise en situation de projection	43
a) <i>Á l'échelle de la MRC, un discours autour de sa disparition</i>	43
b) <i>Á l'échelle municipale, on retrouve le discours concret précédemment présenté</i>	44
2/ L'ancrage de cette projection dans le Plan de relance	44

III/ DES CULTURES DE DÉVELOPPEMENT DIFFÉRENCIÉES..... 48

1/ Identification et caractérisation de ces cultures	48
a) <i>Les organismes de développement et organismes communautaires : des projets à long terme et à l'échelle de la MRC</i>	48
b) <i>Les municipalités et la population : des projets liés à des besoins immédiats et quotidiens</i>	49
2/ Des échelles spatio-temporelles difficilement conciliables.....	50

PARTIE III L'ADAPTABILITÉ DE L'OUTIL PARC NATUREL RÉGIONAL DANS CE CONTEXTE

.....52

I/ BILAN : UN SENTIMENT D'APPARTENANCE TERRITORIALISÉ À PETITE ÉCHELLE.....52

- 1/ La prégnance du village comme lieu de l'appartenance 52
- 2/ Une vision des éléments caractéristiques de la MRC participant d'un
mode d'appartenance à ce territoire abstrait et lointain 53
- 3/ Un emboîtement d'échelles au sein duquel la municipalité s'impose
comme l'ancrage concret de l'identité territoriale des individus 54

II/ CE QUE CELA SIGNIFIE EN TERMES D'IDENTITÉ..... 56

- 1/ Des représentations individuelles ancrées dans une sphère municipale :
l'identité concrète 56
- 2/ Des projections individuelles autour d'éléments abstraits du territoire de la
MRC : l'identité mise en perspective 57
- 3/ Une identité vécue dans un individualisme communautaire 58

III/ LES PRINCIPES ESSENTIELS D'UN PARC NATUREL RÉGIONAL..... 59

- 1/ Les principes de base 59
 - a) *L'aménagement du territoire* 59
 - b) *Le développement économique et social*..... 60
 - c) *L'accueil, l'éducation et l'information*..... 60
- 2/ Le cadre juridique et institutionnel 61
- 3/ Le volet social et identitaire 62

IV/ PISTES DE RÉFLEXION AUTOUR DE L'ADAPTATION D'UN OUTIL DE TYPE PARC NATUREL RÉGIONAL..... 64

- 1/ Au niveau écologique..... 64
- 2/ Au niveau de la conceptualisation du développement 64
- 3/ Au niveau touristique 65
- 4/ Au niveau social et culturel..... 65
- 5/ Au niveau identitaire 66

Conclusion..... 68

Bibliographie

Liste des personnes interrogées

Annexes

INTRODUCTION

Dans la présente étude, la question qui se posait de façon générale était celle de l'adaptabilité de l'outil français Parc Naturel Régional dans la MRC des Basques. Au regard de l'expérience française et des problématiques et dynamiques propres au territoire des Basques, il est apparu intéressant et primordial de s'intéresser aux questions de l'identité et de l'appartenance territoriale de la population.

En effet, ce sont des éléments importants lorsque l'on parle non seulement de Parc Naturel Régional, mais également d'adaptation d'un outil conçu dans un autre pays, pour d'autres configurations sociales, économiques, culturelles... De même, au gré des premières rencontres, il est apparu que c'était une question qui cristallisait une certaine attention du fait de l'état de crise (socioéconomique) dans laquelle semblait se trouver la MRC des Basques. Or, il est acquis que dans un contexte de crise, l'identité, l'appartenance d'une population à son territoire ne vont plus d'elles-mêmes. Elles sont remises en question, voilées voire éclatées. Il peut donc être intéressant dans ces moments d'interroger une identité que l'on croyait acquise ou dont on croyait connaître les éléments de base.

La problématique était donc assez simple puisqu'il s'agissait de poser la question de l'existence ou non d'une identité basque. Dans un deuxième temps et en fonction de ce premier constat, nous souhaitons caractériser cette identité si elle s'avérait existante, le cas échéant, le but était de mettre en exergue les éléments qui pouvaient représenter des freins à la construction identitaire de cette communauté et de ce territoire.

Les structures identitaires d'une population sont des points élémentaires de la vie collective et individuelle que l'on considère, à bien des égards, comme des acquis. Ceci se comprend car, pour des questions de stabilité et de repère, il est nécessaire de pouvoir se reposer sur l'idée de la maîtrise des éléments qui structurent un mode de vie et d'être. Cependant, il est important de pouvoir sans cesse les remettre en question car la mouvance incessante de l'identité et du sentiment d'appartenance en fait des dynamiques complexes à saisir dans une intégralité et sur un long terme. Il semblerait à ce titre que la posture la plus juste vis-à-vis de la caractérisation identitaire d'une population (ou d'un individu) se situe dans la temporalité courte donc, dans une mise en contexte stricte des constats édictés. Il est donc important de souligner ici que si cette étude tente une caractérisation de l'identité de la population des Basques, elle le fait dans un contexte de recherche qui amène une entrée particulière, en ce que la finalité est ici celle de l'adaptabilité de l'outil Parc Naturel Régional

sur le territoire concerné. De même, la temporalité est à prendre en considération : ce travail n'a pas pour but de faire état d'une identité qui serait univoque et immuable, les résultats sont marqués temporellement et socialement.

Concernant l'identité en tant que concept, nous suivrons cette rigueur de contextualisation, en ce sens que le flou, la polysémie, les débats qui entourent ce concept tendent à démontrer sa complexité. Ainsi, nous le concevons ici dans son acception la plus large et nous nous concentrerons sur l'idée que se font les acteurs concernés de ce qu'est l'identité. Il semble que dans ce type de recherche la mise en situation théorique soit la plus opérante, nous ne cherchons pas à amener une connaissance fondamentale sur ce qui fait identité dans une généralisation des individus et des communautés, nous souhaitons simplement ici éclairer la situation des Basques.

Pour ce qui est de la méthode, nous avons procédé par la méthode des entretiens sociologiques. Le but était de rencontrer un certain nombre de personnes d'horizons et de positionnements divers afin d'avoir accès à une variété de discours qui permettrait de dresser un portrait juste de l'idée que se fait la population de l'identité et de l'appartenance dans la MRC des Basques. Les entretiens se déroulent sous forme conversationnelle, durant une heure environ, les mêmes questions ont été posées à tous les participants. Au cours de cette étude, nous avons rencontré une vingtaine de personnes sur l'ensemble de la MRC, exerçant diverses activités sur le territoire, étant impliquées ou non au niveau communautaire et politique. Les données sont confidentielles, les prénoms cités dans l'étude sont donc des pseudonymes. La plupart des participants seront caractérisés par leur lieu de résidence, cependant, certains sont également désignés sous le statut « institutionnel », cela signifiant qu'il s'agit de personnes oeuvrant dans le domaine politique ou du développement socio-économique de la MRC.

Si la méthode des entretiens a été privilégiée, c'est parce qu'elle est sans commune mesure la plus opérante lorsqu'il s'agit d'obtenir, des personnes rencontrées, un discours sur leur identité, leur représentation du territoire ou de la communauté. En effet, ce ne sont pas des questions que nous nous posons tous les jours, à ce titre, le format de conversation que revêt l'entretien sociologique est nécessaire pour conduire la personne vers cette mise en réflexion et lui laisser le temps de se questionner et de construire sa réponse.

L'étape qui a suivi celle de la passation des entretiens, est l'étape de l'analyse du contenu de ces derniers. Le cadre d'analyse qui est formé ici des éléments perçus comme

structurants dans le questionnement autour de l'identité des Basques découle donc directement du contenu des entretiens réalisés. Ces points sont apparus comme primordiaux au regard de leur récurrence dans les discours, mais également au regard de l'importance, de la valeur qu'un grand nombre de personnes semblait leur accorder.

La mise à jour de ce cadre est également le résultat d'une conceptualisation théorique des notions centrales qui vont jalonner ce travail : identité, appartenance, territoire, organisation sociale... Ainsi, l'identité est le concept général qui vient se structurer en fonction de l'appartenance territoriale (qui se construit sur un territoire et au sein d'une communauté dont les membres partagent des usages, des systèmes de valeurs, des difficultés quotidiennes et ont conscience de l'existence objective de cette communauté), du territoire d'ancrage (ce concept est complexe à définir de façon globale et univoque, il peut être simplement une limite administrative et, pour certains chercheurs, on ne peut parler de territoire que lorsqu'il y a appropriation physique et symbolique des espaces.) et de l'organisation sociale (il s'agit ici de l'ensemble des réseaux et relations sociales qui se créent et perdurent dans le territoire qu'elles soient professionnelles, personnelles, formelles ou informelles).

Il est également primordial dans le concept d'identité de prendre en compte la notion de temps, en effet, nous sommes dans des considérations temporelles étendues en ce que la définition d'une identité va se structurer sur des références liées au passé, au présent, mais il est également primordial de s'intéresser aux projections grâce auxquelles les personnes envisagent leur avenir individuel et collectif.

Nous finirons cette étude par une mise en perspective de ces constats avec la question de départ qui est celle de l'adaptabilité de l'outil Parc Naturel Régional.

PARTIE I/ ESPACES ET SYSTEMES SOCIAUX.

Cette première partie se veut descriptive et analytique, en effet, elle va présenter, dans un premier temps, les caractéristiques objectives du territoire de la MRC des Basques et des municipalités qui la constituent. Dans un deuxième temps, il s'agira d'analyser le système social qui la structure ainsi que les représentations liées à ce système social et aux éléments constitutifs du territoire afin de parvenir à caractériser la nature du sentiment d'appartenance territoriale de la population des Basques.

I/ OBJECTIVATION DES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DU TERRITOIRE.

Tout d'abord, les caractéristiques objectives de la MRC et des municipalités, les éléments qui apparaissent ici sont ceux qui sont revenus de façon récurrente dans le discours des personnes interrogées, il ne s'agit donc pas d'une présentation formelle du territoire, mais bien d'une caractérisation émanant de la vision des acteurs eux-mêmes. Il est à noter que la distinction MRC, municipalité était induite dans le guide d'entretien.

1/ À l'échelle de la MRC.

a) *Population : éléments démographiques et culture.*

Nous allons en premier lieu évoquer l'idée que se font les personnes rencontrées de la population de la MRC. Il est étonnant de constater à quel point la population des Basques est souvent pensée en termes démographiques, et ce, dans l'ensemble des discours qu'il s'agisse de professionnels du développement, de citoyens... En effet, une problématique cristallise les regards : le vieillissement de la population qui entraîne avec elle des difficultés exprimées en termes de manque de relève, de manque de dynamisme voire de montée d'une forme de conservatisme. Le vieillissement de la population a, selon eux, plusieurs sources, l'exode des jeunes bien sûr qui partent après le secondaire 5 vers des pôles urbains plus importants et qui reviennent rarement travailler et s'installer dans les Basques.

Martine vivant à Trois-Pistoles :

« Parce qu'il y a une problématique de relève sur le territoire, une grosse problématique parce que la population est âgée donc les gens s'impliquent pas nécessairement [...] Où il y a un gros trou dans notre MRC je te dirais c'est les gens entre 17 à 30 ans. Où on pourrait aller chercher beaucoup dans l'implication des jeunes, je sais qu'ailleurs, dans beaucoup de MRC ils le font, dans les Cégep, les Universités, il y a beaucoup de gens qui s'impliquent, nous, on n'a pas cette chance là, c'est dommage. »

On entend également beaucoup parler du retour des baby-boomers à la retraite qui reviennent, dans une quête de tranquillité, s'installer en campagne. Ce retour est perçu de façon différenciée cependant, le plus souvent ce phénomène est une source d'inquiétude en ce qu'il n'apparaît pas comme porteur de dynamisme et de renouveau aux yeux de la plupart des personnes rencontrées.

Martine :

« Mais c'est quand même une belle MRC, c'est sûr...Mais ce qui me fait peur aussi c'est toute l'arrivée des baby-boomers, qui s'installent près des rives...ça là, ça va pas être source de dynamisme. »

Il semble même que cet aspect soit pour beaucoup une incertitude qui prenne de l'ampleur quant à l'avenir de la MRC, puisque cela comporte plusieurs conséquences : le vieillissement donc, mais également la hausse des taxes foncières car ce sont des personnes qui reviennent avec un certain capital et investissent dans l'immobilier notamment en zone littorale. D'autre part, un discours quant à leur implication sociale se fait beaucoup plus critique. En effet, beaucoup de personnes rencontrées ont évoqué une communauté individualiste qui peut, à certains égards, venir bloquer des projets de développement, et ce, avec comme visée le maintien de leur cadre et leur qualité de vie dans une conception individuelle de ce que doivent être ces cadre et qualité de vie.

Marc vivant à Saint-Mathieu-de-Rioux :

« Mais les gens qui s'en viennent ici ils viennent pour le fleuve, pour l'environnement, mais pas pour une action sociale. Et ça, je trouve ça dangereux parce que les motifs des gens sont pas les mêmes et du coup les motifs de développement sont pas les mêmes, ils vont développer pour avoir la paix, et ça, c'est dangereux. »

Pour continuer sur le thème des mentalités il a été évoqué à de nombreuses reprises le problème du conservatisme d'une population vieillissante et peu au fait de ce qui se passe à l'extérieur de son territoire. Ces deux éléments feraient de tout un pan de la population des Basques des personnes peu enclines voire réticentes au changement.

Jacques, institutionnel à Trois-Pistoles :

« C'est assez rural, je vais vous dire on fait un peu gaulois quelque part, dans notre façon de résister à plein de choses là et puis il y a une mentalité assez spéciale et ça a son lot négatif aussi. Le territoire ici, les gens sont très très

conservateurs, alors quand tu provoques des changements, si minimes soient-ils, il faut que tu partes de loin pour en arriver là. Parce que tu changes pas les habitudes comme ça. »

Georges, institutionnel :

« Mais les changements ici, les gens sont réfractaires. Il faut vraiment y aller avec des gants blancs. »

Ce discours, il est important de le noter, émane essentiellement de personnes impliquées (de différentes façons) dans le développement social ou économique de la MRC. Pour ces personnes, ce conservatisme devient presque une caractéristique forte de la population qui vient teinter le territoire et qui, surtout, parachève son déclin. Le développement de la région serait rendu laborieux par ce conservatisme teinté de défaitisme qui entraînerait les gens dans une spirale de résignation.

Martine :

« Je pense que c'est le défaitisme des gens, si t'as un projet faut te battre, tu sais les gens sont pas très enthousiastes, je dirais tu sais les gens qui disent : « On est content de ce qu'on a, on est correct avec ça on va pas plus loin. » [...] Quand tu essaies de faire ça les gens vont te dire : « Oh non, tu sais bien que ça marche pas. »

Il est important de souligner que cet aspect ne s'est pas fait ressentir à l'échelle municipale.

b) L'identification d'un mode de vie.

Evoquons maintenant les caractéristiques ayant trait au mode de vie, ici aussi c'est un thème récurrent qui pourtant n'était pas abordé ouvertement dans le guide. Ainsi, les personnes interrogées ont assez directement associé leur discours sur la MRC à leur mode de vie. Ils s'expriment de façon presque univoque en termes de tranquillité, de paisibilité, de calme voire de lenteur.

Andrée résidant à Saint-Simon :

« Vivre dans les Basques, c'est la tranquillité (*éclat de rire*). C'est vraiment ça, la nature...c'est ça parce que c'est pas vraiment pour le travail hein ? Parce que comme travail il y a pas beaucoup, beaucoup de choses, mais c'est vraiment la nature, la tranquillité, paisible, la paix, c'est vraiment ça. »

Marie-Eve vivant à Sainte-Françoise :

« [...] je pense que la plupart c'est ça ils sont là pour être tranquilles, la mer, être paisibles, être capable de voir les étoiles le soir. Et être capable de voir le soleil le jour qui est pas tout caché là c'est la tranquillité moi je dis. »

Nathalie, institutionnelle vivant à Sainte-Rita :

« Ben personnellement moi je trouve que c'est le calme, la paix, l'air est pur. J'ai l'impression de travailler mais en même temps, de ne pas travailler de faire quelque chose que j'aime mais dans le calme et la paix.... »

C'est un élément extrêmement positif perçu comme une chance en ce sens qu'ils se sentent préservés d'un certain nombre d'invasions conçues comme « urbaines » : urbanisation, implantation d'industries, rythme de vie, trafic automobile...

Marc :

« C'est une MRC qui n'est pas contaminée, je m'explique : c'est qu'il n'y a pas de grosses entreprises, beaucoup de producteurs locaux, un tissu social qui est bien ferme. Je pense qu'on a un beau grand territoire qui ne s'est pas fait harnaché par des multinationales. »

Jacques :

« Ici vous l'avez pas la consommation, vous avez le minimum, vous avez l'air, le soleil et puis l'eau. Vous êtes pas toujours en train de sortir l'argent de vos poches pour prendre le taxi, l'autobus, le métro... »

Ainsi, ces caractéristiques sont rassemblées autour d'un terme « rural » qui pour eux est l'élément fort qui explique pour beaucoup leur raison « d'être sur ce territoire ». C'est en

effet un élément auquel ils sont attachés et qu'ils veulent préserver absolument, ceci transparaît fortement dans l'idée qu'ils se font du développement économique de leur MRC et le regard qu'ils portent notamment sur les perspectives en termes d'emploi. Pour beaucoup, ils ne sont pas prêts à renoncer à leur cadre de vie actuel (mode de vie et environnement) au profit de l'implantation d'une usine, ou d'un pôle industriel, au contraire, ils favoriseraient plutôt la voie qui consisterait à mettre en valeur ce caractère rural et préservé.

Le caractère rural est aussi associé par certaines personnes à l'échelle réduite dans laquelle s'insèrent les réseaux sociaux, ainsi, dans les Basques les gens se connaissent ce qui est positif pour certains, mais qui, pour d'autres, amène aussi des comportements intrusifs dans les vies respectives des uns et des autres, c'est l'élément négatif le plus cité qui est associé à ce mode de vie qualifié de rural. Nous aurons l'occasion d'en reparler dans le paragraphe qui va plus précisément se concentrer sur les municipalités.

c) Economie et développement : portrait et potentialités.

Lorsque la thématique du développement et de la situation économique des Basques est abordée, on a en premier lieu accès à un discours qui se structure autour des notions de déclin et de dévitalisation.

Georges :

« Je dirais que dans les 10 dernières années il y a eu une baisse de population marquée. Euh.....Il y a eu des fermetures d'entreprises, c'est pas positif là... »

En effet, cette MRC connaît depuis une quinzaine d'année une situation économique difficile qui se reflète dans le manque d'emplois, la faiblesse des revenus annuels des habitants, l'absence de grands employeurs sur le territoire, l'instabilité des entreprises présentes.

Jacques :

« J'ai vu ma région descendre, mais je fais partie intégrante de ça, c'est l'affaire de tous. Et puis c'est une MRC très modeste, les gens en moyenne c'est 20 000\$ qu'ils gagnent, ici dans la ville c'est 15 000\$ c'est minime, malgré tout c'est une MRC où la population est assez vieille quand même, mais il y a des gens qui y travaillent mais les salaires sont pas élevés. »

L'ensemble de ces facteurs fait de la MRC des Basques l'une des plus pauvres du Québec. Ce constat lourd de conséquences ne peut cependant pas être considéré comme structurant dans la vision que les gens se font de leur territoire. L'attention se focalise plus concrètement sur les difficultés liées à une relance qui peine à s'amorcer. Ces blocages sont analysés de différentes façons, pour certains (essentiellement des personnes oeuvrant dans le développement économique et social), ils sont à relier aux problèmes cités précédemment de manque de relève, de manque de dynamisme. Pour d'autres, il s'agira plutôt d'éléments structurels qui font de cette MRC un territoire peu attractif pour d'éventuels entrepreneurs : sa petite taille, sa situation géographique peu propice puisqu'elle se trouve enserrée entre deux MRC aux potentiels socio-économiques beaucoup plus importants (discours que l'on retrouve beaucoup chez les personnels des municipalités)...

Nathalie :

« Ben oui absolument, sa petite dimension, ça, ça nous différencie le fait d'être entre deux grosses MRC et puis être entre une petite ville et deux grosses villes limitrophes, ça peut être un petit peu plus difficile pour se développer. C'est pour ça qu'il faut oublier le côté industriel et mettre l'accent sur le côté vert, le côté naturel. »

« [...] Est-ce qu'on va être capables d'aller chercher les sommes d'argent pour que ces beaux projets là soient créés je dirais...c'est positif mais la réalité fait qu'on est un peu centrés entre Rivière-du-Loup et Rimouski fait que les gens des fois s'ils peuvent avoir quelques dollars de plus on sait bien qu'ils vont aller à l'extérieur ou je sais pas. »

Un élément important dans cette vision liée au développement de la MRC et qui vient se superposer à ces éléments structurels, est l'incapacité des petites municipalités à œuvrer comme elles le souhaiteraient dans le sens d'une redynamisation du territoire.

Marie-Eve :

Aujourd'hui les principaux projets de la municipalité c'est ce que vous disiez tout à l'heure ?

« Oui c'est beaucoup ça, l'aqueduc, les eaux usées là ça fait huit ans que je suis ici ça fait huit ans qu'on travaille dessus. Enfin l'aqueduc se réalise, on est les deux pieds dedans à faire la mise aux normes. Les égouts on est encore en attente de subventions. C'est des projets de longue haleine. Dans le domaine municipal c'est ce que je trouve malheureux, de voir que c'est beaucoup de temps, c'est long. Donc on est vraiment axés sur ces deux points là malheureusement. »

En effet, leurs possibilités tant budgétaires que logistiques sont plus que limitées puisqu'elle sont prises dans des problématiques de mise au normes d'infrastructures

sécuritaires et sanitaires (réseau d'égout, aqueduc, schéma de couverture de risque incendie) qui cristallisent tous les moyens humains et financiers (déjà faibles) dont elles disposent. Ces problématiques sont évidemment abordées par les personnes travaillant au sein des bureaux municipaux, mais également par les citoyens de certains villages directement concernés par ces difficultés.

Marie-Eve :

« Les gens là ils viennent de former une dette de vingt ans pour former un réseau d'égouts faut recommencer une mise aux normes encore quelques 100 000 donc on va encore endetter nos petits gens. Donc ils voient pas la lumière au bout du tunnel là. Et puis les jeunes familles là qui viennent s'établir quand ils voient les comptes de taxe bon c'est moins qu'ailleurs mais l'argent c'est le problème pour tout le monde là. »

Ainsi, ce qui est à saisir ici, c'est qu'au-delà d'un constat difficile se structurant autour d'éléments objectifs de déclin économique, ce qui retient l'attention des personnes rencontrées ce sont les possibilités de développement et de relance qui se font minces. L'inquiétude profonde se fait sentir de ne pas voir, ni avoir d'éléments concrets et porteurs qui pourraient être annonciateurs d'un renouveau. La voie la plus prometteuse est, selon ces acteurs, et ce, toutes catégories confondues, celle du tourisme qui pourrait en de nombreux points redynamiser le territoire : au niveau économique bien sûr, mais également dans l'image que se font les gens de leur territoire, et l'image que diffuse la MRC à l'extérieur. Ce tourisme serait un tourisme dit « vert » accès sur une offre constituée de pistes cyclables, sentiers pédestres, milieux littoraux, activités de plein air...

Olivier, vivant à Sainte-Françoise (de façon temporaire), oeuvrant dans des projets communautaires :

« Je pense que touristiquement on peut être très, très fort, il faut se donner les moyens mais je pense que le parc pourrait être une forme de mesure qui pourrait justement bien servir cette cause là, mais bon on s'entend que c'est pas pour tout de suite et qu'il faut des moyens plus grands. »

Le défi des Basques serait, selon eux, d'attirer plus de touristes et de les retenir sur le territoire, car à l'heure actuelle, c'est un territoire de transit vers la Gaspésie qui ne retient guère l'attention des voyageurs.

Nathalie :

Et pour vous, à l'heure actuelle si on arrêterait le temps, qu'est-ce qui manque aujourd'hui dans cette MRC ?

« ... (Réfléchi)... (Rires) Il manque et il manque pas, on a ce qu'il faut mais il faudrait mettre des outils en place pour inciter les gens à arrêter. Je regarde au niveau du tourisme, le nombre de gens qui passent sur la 132 mais ils arrêtent pas. Il manque de visibilité pour promouvoir la MRC, il manque d'organisation, on n'a pas d'hôtels. »

Comme il a été dit plus haut la voie industrielle est très peu retenue comme solution pertinente qui pourrait sortir les Basques de cette phase de récession.

Jacques :

Donc toujours cette idée de qualité de vie ce qu'on disait au départ...

« Développement durable, pas détruire, pas emmener ici des usines, pas chimiques mais où qu'y aurait un impact sur l'environnement naturel, les gens ils l'acceptent pas. Il y a une qualité ici que les gens sont habitués d'avoir et demain matin tu peux pas amener n'importe quelle entreprise ici. »

De façon plus objective, l'économie Basque est considérée comme essentiellement agricole avec une dominante pour l'industrie laitière, si la forêt a pu représenter à une époque un domaine économique important du territoire, on peut constater qu'aujourd'hui, dans la vision que s'en fait la population, elle est relativement absente hormis pour les personnes vivant dans des municipalités (elles sont peu nombreuses) considérées comme forestières, Saint-Guy notamment.

d) Paysage et patrimoine naturel : éléments descriptifs et ancrage de ces éléments dans les représentations du territoire.

Il est apparu assez nettement au cours de la réalisation des entretiens que lorsque l'on parle « territoire des Basques », rapidement les personnes évoquent les éléments paysagers comme étant les caractéristiques les plus fortes de la MRC.

Le fleuve tout d'abord, qui est considéré comme l'élément fort du territoire seules deux municipalités ont un accès direct au littoral, Trois-Pistoles et Saint-Simon. Cependant, la géomorphologie du territoire fait que des villages comme Sainte-Françoise ou Saint-Mathieu ont, en certaines zones de leur territoire, des points de vue sur celui-ci.

Marie-Eve :

« [...] enlevez pas moi mon fleuve (*rires*) il y a des vues un peu partout dans chaque village. Chacun a des attrait »

Martine :

« C'est vraiment ce que je trouve intéressant comme paysage, le fleuve c'est sûr, les couchers de soleil, la vue sur le fleuve [...] Quand le bateau était là c'était le rendez-vous, le soir quand le bateau arrivait ou partait, il y avait beaucoup de monde. C'est la vie autour du fleuve, ça faisait des groupements de gens où tu pouvais rencontrer des touristes parce que les gens sont là donc c'est facile de prendre contact. »

Olivier :

« Donc je pense que le fleuve est une grosse partie de l'attachement des gens ici. Enfin moi en tout cas j'aime ça sentir les algues tu sais. »

Ainsi, il semble que ce fleuve représente pour une partie de la population des Basques un élément important de leur quotidien et ce, en termes de cadre de vie.

Le deuxième élément qui apparaisse de façon significative dans le discours que les personnes ont émises quant au paysage est le rôle joué par l'agriculture dans le façonnement de l'aspect visuel général du territoire.

Marc :

« Je pense que c'est par le respect qu'ont eu les agriculteurs de fonctionner en respect avec la nature avec la morphologie du territoire en étant conservateur sur un mode de pratique agricole qui a fait en sorte de garder des espaces boisés, de garder des lisières d'arbres ce qui fait qu'on n'a pas de grands champs à perte de vue qui sont inesthétiques on n'a pas de choses comparables. »

En effet, l'agriculture étant la principale activité économique de la MRC, elle ne pouvait être absente de ces considérations. De façon générale, les paysages agricoles sont jugés préservés en ce qu'il s'agit de petites exploitations qui n'homogénéisent pas les caractéristiques visuelles du territoire, les agriculteurs sont ainsi perçus comme de bons artisans du paysage Basque.

Il est à noter et c'est un élément que l'on retrouve de façon récurrente dans la région Bas-Saint-Laurent, que les représentations liées aux paysages et aux territoires en général se structurent autour d'une démarcation qui se fait entre le littoral et les hautes terres.

Olivier :

« De l'espace tout simplement, je te dirais aussi bien sûr le fleuve...mais ça c'est l'histoire du Bas-Saint-Laurent, parce que c'est le fleuve et le haut pays et qu'est-ce qu'on met pour représenter les Bas-Saint-Laurent ? Est-ce qu'on met juste le fleuve ? Non, on oublie les hauts pays. Les hauts pays c'est autre chose, ça a un caractère différent tu sais... donc c'est assez difficile ta question... »

Ceci s'explique par l'histoire de la région au cours de laquelle les zones littorales ont connu un développement social, démographique et économique beaucoup plus rapide et florissant que les hautes terres, qui, ne bénéficiant pas de réseau de transport, sont restées longtemps dépeuplées et pauvres. Aujourd'hui encore cette différence s'observe même si les instances politiques québécoises ont incité, par différentes politiques dites d'occupation du territoire, à l'installation de familles sur ces zones. Ces familles ont défriché et cultivé des terres peu propices à l'agriculture (car relativement rocailleuses). Actuellement ces parties du territoire sont toujours dévolues à l'agriculture alors que lorsque l'on se rapproche du littoral l'économie se structure autour des services et du tourisme.

Carole institutionnelle résidant à Saint-Clément :

Et ces deux éléments là, présents dans la MRC, est-ce que ça a un impact sur la mentalité des gens ? Vraiment, les gens du littoral sont différents de ceux du haut pays ?

« Oui, culturellement oui, dans leur langage, leurs expressions, les gens ne vivent pas des mêmes secteurs économiques et sociaux [...] »

Ces différences sont certes objectivables dans les modes de vie, ce sont des populations qui ne vivent pas des mêmes activités, et qui par conséquent, développent des représentations liées au territoire assez différenciées, mais il transparaît des éléments plus subjectifs de l'ordre des mentalités. En effet, nombreuses ont été les personnes qui ont parlé de cette démarcation à l'intérieur de la MRC, il semblait que celle-ci leur apparaisse comme primordiale dans la compréhension du territoire. Il y aurait, selon eux deux territoires, le littoral et les hautes terres. Ces dernières bénéficieraient d'une connotation relativement négative du fait de leur caractère profondément rural, de la faible densité, d'une réussite financière moindre.

Carole :

A propos de la démarcation entre le littoral et le haut pays

« Euh...je vais vous dire les étudiants, bon l'élémentaire est fait localement dans les municipalités, le secondaire un et deux est à Saint-Jean-de-Dieu et ensuite c'est vers Trois-Pistoles, la polyvalente. Lorsqu'on arrive à la polyvalente entre jeunes il y a une...et c'est les gens d'en haut là souvent, identifiés avec notre numéro de téléphone, d'autres ça va être « l'arrière pays »...en tout cas ils trouvent toujours une... »

Et les gens d'en haut ont une vision négative de ceux des terres ? C'est comme ça ?

« Un peu oui bon le côté agricole (*rires*) mais je sais pas pourquoi... »

Ces personnes rendent ici existantes par leurs discours deux mentalités qui sans s'affronter ne peuvent pour autant être confondues.

De façon générale et synthétique, le paysage de la MRC des Basques est considéré comme diversifié, offrant des milieux très différents : terres agricoles, lacs, rivières, littoral. On notera l'absence de la forêt dans cette caractérisation, forêt qui pourtant couvre 75% du territoire.

Il est également important de souligner ici que ces éléments naturels qui sont les seuls éléments constitutifs du paysage des Basques, dans la perception des acteurs rencontrés, ne sont jamais considérés sous le prisme du patrimoine naturel et écologique. Il apparaît donc que nous sommes ici face à un rapport relativement distancié à l'environnement naturel qui n'est conçu que dans son aspect cadre ou milieu de vie mais jamais dans des considérations patrimoniales ou écologiques. Ainsi, personne n'a évoqué quelque espèce faunique ou floristique du territoire, ni l'intérêt écologique de certains points du territoire.

e) Le patrimoine culturel.

Pour rester sur l'entrée patrimoniale nous allons ici évoquer les considérations autour du patrimoine culturel. Pour un certain nombre de personnes on ne peut parler de patrimoine culturel en tant que tel sur la MRC des Basques. En effet, ces personnes semblent ne pas percevoir d'éléments forts et partagés par une communauté pouvant constituer un maillage patrimonial représentatif et témoin d'une histoire commune.

Andrée :

« Un patrimoine culturel dans la MRC des Basques...Non pas vraiment, non. »

Olivier à propos de l'existence d'un patrimoine culturel dans la MRC des Basques :

« A Trois-Pistoles oui, dans les paroisses beaucoup moins, vraiment. »

Georges :

Comment vous qualifieriez le patrimoine culturel ?

« Je dirais qu'il est oublié, je travaille moi sur le patrimoine depuis presque 10 ans dans la MRC il faut aller chercher les gens, les sensibiliser sur le patrimoine, on ne sait pas ce que c'est le patrimoine. Donc que ce soit le patrimoine bâti, le patrimoine vivant, les gens ne savent pas ce que c'est. »

Parmi les personnes considérant comme effective l'existence d'un patrimoine culturel dans la MRC beaucoup évoquent les édifices religieux (églises et presbytères) avec l'Eglise de Trois-Pistoles comme élément majeur de cet ensemble.

Andrée :

« Il y a les églises voilà. La MRC des Basques c'est les églises nous on en a une des plus vieilles du diocèse l'église de Trois-Pistoles, elle est vraiment visitée et puis reconnue. Il y a des églises dans la MRC des Basques qui pourraient... »

Carole à propos de l'existence d'un patrimoine culturel dans la MRC des Basques :

« Peu, il y en a mais peu. Bon, le principal patrimoine architectural un peu, il y a du patrimoine bâti un peu qui est dans chacune des municipalités qui sont leurs églises, certaines ont un intérêt mais d'autres moins, beaucoup moins »

Ensuite, un discours a émergé notamment de la part de citoyens autour d'un patrimoine bâti considéré comme intéressant (par l'histoire et le style architectural), ces constructions

semblent se concentrer autour de Trois-Pistoles et Notre-Dame-des-Neiges. Cependant, il apparaît de façon récurrente que ce patrimoine bâti est considéré comme en danger, menacé par des rénovations entreprises avec des matériaux peu onéreux comme le vinyle qui viennent dénaturer le style architectural et ôter tout cachet à ces constructions. Dans les municipalités, certains évoquent la nécessité de prendre en compte de façon plus active cette problématique avant qu'une marche arrière ne soit impossible.

Olivier :

« Les gens qui ont rénové ces dernières années leurs maisons dans la région ont opté, puisqu'on n'est pas des régions très riches, on opté pour des matériaux abordables, des matériaux populaires que l'on trouve en quincaillerie, et je trouve triste qu'il y ait pas eu plus tôt, pas de signal d'alarme, mais de souci de la part des décideurs et des résidants, le souci de garder, pas une unité nécessairement, mais un esprit de ce qu'étaient les maisons ici. »

Georges :

« [...] des maisons très belles, à Trois-Pistoles y'en a des belles, à Saint-Jean-de-Dieu y'en a de très belles aussi. Notre-Dame-des-Neiges c'est une municipalité que ça fait cent ans et plus qu'il y a du patrimoine qu'il faut protéger. »

f) Le territoire : organisation et représentation de l'espace.

Nous allons ici aborder le territoire dans une conception à la fois plus générale et objective en ce que qu'il va s'agir de la perception que les personnes rencontrées ont du découpage administratif de la MRC et des caractéristiques géographiques du territoire. S'agissant de la MRC en elle-même, il semble que pour les habitants rencontrés et certains personnels des municipalités, les Basques n'aient rien de fondamentalement différent des MRC voisines. Il apparaît même que pour eux, vivre dans cette MRC ou une autre ne changerait pas significativement leur mode de vie. Cette notion d'interchangeabilité des territoires s'inscrit cependant dans le périmètre régional du Bas-Saint-Laurent.

Johanne vivant à Saint-Eloi :

« J'ai toujours vécu ici moi, je peux pas me fier sur moi parce que je m'en irais ailleurs ça me dérangerait pas. »

Martin vivant à Saint-Clément :

Est-ce qu'elle est différente des autres MRC à côté ? De Rimouski ou Rivière-du-Loup ?

« Je croirais pas, je croirais que c'est partout pareil, la MRC de Rivière-du-Loup, la MRC de Trois-Pistoles, pour moi c'est la même. Nous on est MRC des Basques et eux ils sont MRC de Rivière-du-Loup, pas des Basques.....non c'est pas les Basques...je sais plus boh c'est pareil. »

Dans ces représentations la MRC apparaît comme une structure territoriale politique à laquelle ils ne se raccrochent pas nécessairement, tout du moins dans une vision abstraite. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point de façon plus approfondie plus tard.

La question leur a été posée du caractère cohérent ou non du découpage actuel de la MRC, si la plupart des personnes le considèrent comme cohérent, une municipalité revient souvent : Saint-Cyprien.

Georges :

« Oui je pense que c'est cohérent. Je vois facilement d'autres municipalités, je vois Saint-Cyprien qui me vient à l'idée, ben moi je viens de Saint-Cyprien. Ils font beaucoup affaire avec Trois-Pistoles ils sont à cheval sur trois MRC donc ils font affaire avec trois MRC»

Carole :

Saint-Cyprien ?

« (Rires) Oui, ils auraient dû être avec les Basques parce qu'ils utilisent certains services dans les Basques, pour la commission scolaire et ils sont dans l'autre MRC. C'est ça, moi je pense que... On était avec eux, ils ont pris le meilleur des deux (rires) »

Parce que c'était plus gros, c'est une question économique ?

« Oui (rires) ce sont des accords... (Rires) »

Sur cette thématique on entend également assez régulièrement parler au sein du territoire de velléités de départ de certaines municipalités limitrophes aux MRC de Rivière-du-Loup et Rimouski-Neigette.

Andrée :

« Parce que il y a des petites municipalités dans les Basques qui ont déjà pensé à se joindre à la MRC de Rimouski-Neigette. »

Quelles municipalités ?

« Euh aux alentours là ils ont parlé parce que le territoire est moins grand, beaucoup plus de population, Rimouski, Bic beaucoup plus de population

donc est-ce que les frais seraient ?...Parce que la MRC des Basques c'est une des plus pauvres dans les MRC et c'est toujours des questions d'argent. »

Cela est dénoncé notamment par les personnels des municipalités qui estiment que ces dynamiques ne favorisent pas la relance du territoire des Basques. Il semblerait que ces volontés de départ soient une triste caractéristique des Basques en ce que ce sont des arguments particulièrement récurrents en temps de crise.

Carole :

« Mais j'écoute les autres municipalités, c'est fréquent d'entendre dire que dans des MRC il y a des municipalités qui veulent sortir ou...mais pas aussi fréquent qu'ici, et puis elle est toute petite notre MRC là, c'est tout petit. »

Les raisons relatives à ces désirs de changer de MRC sont essentiellement économiques en ce que les MRC d'accueil ont des moyens financiers bien supérieurs à ceux des Basques, elles sont politiques aussi puisque ces discours apparaissent en des temps de crise et de désaccord entre municipalités ou avec des projets impulsés par la MRC.

Ainsi, on ne peut dire que les municipalités qui structurent le territoire se sentent toutes investies du développement et de l'avenir des Basques. Pourtant, très paradoxalement, les éventualités de disparition de la MRC des Basques et de fusion avec les MRC précédemment citées sont très mal accueillies.

Jacques :

« [...] si vous demandiez demain matin, par voie référendaire, qu'on a le choix de se retrouver à Rivière-du-Loup ou à Rimouski ou rester dans la MRC des Basques, les gens voudraient pas s'associer aux deux autres parce que le pouvoir leur échapperait, le seul pouvoir qu'il leur reste au niveau régional »

Dans ces débats, un discours en termes de nécessité de reconnaissance d'une existence propre et d'une légitimité à cette existence se fait sentir.

Le rapport au territoire dans cette conception généraliste est donc relativement contradictoire voire paradoxal. Il semblerait que la légitimité d'un vivre ensemble au sein de ce territoire n'émerge que ponctuellement dans la concrétude de situations telles que celles de sa possible disparition.

g) Les éléments considérés comme représentatifs de l'espace.

Afin de synthétiser ce qui vient d'être dit, nous allons ici mettre en évidence les éléments qui apparaissent aux yeux des acteurs rencontrés comme représentatifs de la MRC des Basques. La question leur était posée de façon directe, il leur était donc demandé d'identifier, selon eux, l'élément représentatif de la MRC. Un grand nombre de personnes, et ici principalement des citoyens, émettent un discours qui révèle une absence de caractéristiques et insiste sur l'aspect uniforme et homogène des MRC qui composent le Bas-Saint-Laurent

Ensuite, parmi les personnes qui attribuent à la MRC des éléments spécifiques, la majorité ont évoqué des éléments de paysage, pour ceux qui résident près du littoral c'était le fleuve, pour ceux qui résident plus dans les terres il était question de paysage agricole. Plus généralement, ils évoquent un paysage rural et attribuent aux Basques la dénomination de campagne, cela caractérise tant le cadre que le mode de vie. Ainsi, de ce paysage préservé, de cette forte présence d'éléments naturels découle un rythme de vie calme, tranquille et sain.

Un dernier point est apparu de façon récurrente, il s'agit d'éléments relevant d'attitudes et comportements. Il a beaucoup été question de guerres de clocher, de sentiment de compétition entre les municipalités qui forment cette MRC. Pour certains, on peut même considérer qu'il s'agit là d'un trait caractéristique fort et structurant d'une MRC « qui ne se tient pas » et ne parvient pas à rallier l'ensemble de ses municipalités autour de consensus sur des sujets qui peuvent aller de problèmes d'infrastructures à des projets de développement conçus à grande échelle spatiale et temporelle.

Carole :

« Notre MRC, autant les gens ici sont bien soudés mon terme est pas bon là mais, autant notre MRC ne l'est pas, vous m'avait dit que c'est confidentiel ! *(Rires)* Autant notre MRC ne l'est pas nécessairement, certaines municipalités se raccrochent à l'une à l'autre, mais pas à l'ensemble. On a eu qu'un schéma de couverture de risques à faire il est pas terminé [...] Bon ça fait 4 ou 5 ans qu'on travaille dessus, je suis au sein du comité et on arrive près de terminer et il y a une municipalité qui se vire de bord pour des choses qui ont été acceptées déjà et ça fait pas consensus. »

Cet élément est perçu négativement par l'ensemble des personnes interrogées en ce qu'il entrave grandement la progression sociale et économique de la MRC, pourtant ces querelles et comportements perdurent.

Carole :

« Mais je dirais que notre MRC sa plus grande faiblesse, ce sont les chicanes qui empêchent d'avancer, moi si j'étais entrepreneur et je décidais de venir m'implanter, je m'en irais pas à une place où il y a des chicanes, et ce qu'on entend, c'est ça [...] Ben moi j'aimerais aller derrière les chicanes qui ont pas leur raison d'être, parce que souvent c'est des chicanes banales, pour des choses banales. Et puis souvent, je vous dit c'est un manque de communication et d'interprétation et souvent beaucoup à la base de ces mécontentements là, ça je voudrais quitter, je vais peut-être en trouver ailleurs parce que c'est très présent. »

De l'avis de certains il est question de génération, les jeunes générations ne seraient pas porteuses de cet esprit de clocher et des vieilles histoires familiales qui viennent peser sur le climat social des municipalités et des Basques en général.

Benoît vivant à Saint-Clément :

« J'entendais beaucoup parler de ça quand j'étais jeune. Quand je jouais au hockey on entendait dire que les jeunes de Saint-Clément quand ils allaient jouer à l'Aréna de Saint-Cyprien, ils étaient sur le bout du banc....Mais...guerre de clocher je pense c'est quelque chose à éliminer de toute façon vu la grosseur de la population qu'on a, je pense de plus en plus ça va être éliminé. Je dirais, j'aime pas dire ça là, mais je dirais les jeunes générations sont moins guerres de clocher que les anciennes, celles des aînés. »

2/ À l'échelle municipale.

Nous passons à présent à l'image que se font les habitants des Basques de la municipalité dans laquelle ils résident et des autres municipalités qui constituent le territoire. Les thèmes récurrents lorsqu'il s'agit de décrire les villages des Basques sont, dans un premier temps, le caractère vieillissant de leur population et leur petite taille. De ces caractéristiques vont découler un certain nombre de problématiques et d'éléments qui font de ces villages des lieux de vie particulier aux yeux de ces personnes.

a) Les problématiques démographiques perdurent.

Le vieillissement de la population est une problématique qui était déjà présente à l'échelle de la MRC, elle se fait plus prégnante encore au niveau municipal, puisque cet élément entraîne une cohorte de conséquences centrales pour la vie de ces villages. Tout d'abord, le dynamisme, pour beaucoup cette population est en demande de tranquillité, et à ce

titre ne s'implique plus ou pas dans la vie sociale, ce qui amoindrit les possibilités de mobilisation d'une communauté dont ils constituent la plus grande part.

Marie-Eve à propos du développement de la municipalité et de la présentation du plan de relance :

Et vous avez une idée de ce qui pourrait être fait justement pour essayer de...

« Non, c'est le fait que la population soit vieillissante qui se soit fait une petite routine je sais pas... Je suis un peu embêtée, je trouve malheureux j'ai pas trouvé la participation élevée beaucoup au niveau de Sainte-Françoise, des fois ils vont suivre s'il y a une publication mais la population est vieillissante là. On est occupé, des rencontres comme ça, oui c'est des beaux projets mais.... »

Johanne :

Pourquoi selon vous ?

« Oh le monde sont tannés des réunions, il y en a toutes les semaines, et la population est vieillissante et les nouveaux résidants ne s'intéressent pas à ça. »

Donc ça fait deux phénomènes qui amoindrissent la participation...

« Oui, beaucoup. »

Ensuite, cela signifie une diminution, voire une quasi absence en certains lieux de jeunes familles avec enfants, ce qui entraîne, à terme, la fermeture des écoles dans ces villages, pourtant très attachés au maintien de telles structures.

Marie-Eve :

« [...] La population de Sainte-Françoise est vieillissante [...] La survie de notre école est menacée depuis plusieurs années on a le nombre juste d'élèves pour conserver notre école là. »

En effet, l'école semble être pour beaucoup le symbole d'une vie sociale qui se maintient et de leur légitimité à exister en tant que municipalité.

b) Maintenir une qualité de vie.

La taille de ces municipalités est également un élément structurant dans le discours des personnes rencontrées et ici aussi, c'est un thème qui va se décliner en plusieurs entrées. Tout d'abord, le lien premier qui est établi est celui de la difficulté à assumer un certain nombre de fonctions qui relèvent de politiques provinciales et d'autres qui sont de nature plus locales et qui relèvent de la nécessité pour maintenir une vie agréable dans les villages.

Marie-Eve :

« Mais c'est vrai que dans la MRC c'est quand même beaucoup de petits villages, on essaie de se battre chacun, on essaie de faire des choses ensembles dans certains dossiers il va falloir penser à du regroupement de services tout ça là parce que on n'est pas capables de suffire à toutes les demandes du gouvernement, les exigences là, on a des normes sévères là, pour payer les comptes de taxes là ça devient cher. »

Les obligations politiques se déclinent en termes de mise aux normes d'infrastructures sécuritaires et sanitaires, dont les engagements logistiques et financiers ne correspondent pas à l'échelle de ces petits villages, nous en avons déjà parlé et nous aurons l'occasion d'y revenir.

Marie-Eve :

« Ben nous là on travaille sur le gros dossier d'aqueduc égout là avant tout. C'est certain qu'on essaie de...en étant une petite municipalité on essaie d'inciter les gens à venir s'établir dans le secteur mais on met beaucoup d'énergie pour la mise aux normes de nos réseaux donc on manque un peu de temps pour essayer de mettre en place des politiques familiales. »

Martine :

« Parce que la majorité des maires que j'ai rencontré là et ça a beaucoup changé il y a pas mal de jeunes maires c'est pas parce qu'ils veulent pas mais ils sont tellement pris dans des règles et des budgets à respecter qu'ils oublient peut-être...Peut-être que ça devrait être une autre entité qui gère le développement, je sais pas moi »

Leur petite taille est, sur un autre point, considérée comme une bonne chose, car en certains lieux les citoyens ont le sentiment de former une communauté soudée qui se connaît et s'entraide. En effet, nombreux sont les habitants qui se félicitent de vivre en un lieu où l'on se soucie de son voisin, où le « vivre ensemble » est effectif en ce que l'interconnaissance forme la base d'un tissu social très resserré.

Marc :

« Donc on se rend compte que par les liens familiaux tout est interrelié mais aussi le sentiment d'inquiétude de l'autre ou de respect de l'autre je le sens peut-être plus. Donc il y a comme une fibre populaire qui unit les gens. Et puis je dirais aussi que tout le monde se connaît donc le lien là avec les querelles et tout ça mais y a aussi ce lien qui peut être positif ou négatif mais que moi je vois comme quelque chose de très bien, c'est le fait que tout le monde se connaît, le monde sait ce que son voisin fait. Donc on n'est pas dans l'individualisme, on est dans le souci de l'autre. »

Pour certains, cette promiscuité comporte cependant des dérives en termes de « placotage » d'indiscrétion, de manque de respect pour l'intimité et l'espace de l'autre.

Martine à propos des caractéristiques de la population des Basques:

« Oh mon doux Seigneur !! Pff...Bonne question...Peut-être le placotage là, il y en a qui placotent toujours sur l'un ou l'autre. Dans les plus grandes villes, le monde te connaît pas donc y a moins de placotage. [...] mais bon c'est aussi rassurant d'un côté, parce que les gens te connaissent et si t'as un pépin ils vont le savoir vite...il faut pas qu'il t'arrives grand-chose pour que la population le sache. Donc il y a du plus et du moins et moi j'ai composé avec ça et je suis bien avec ça. »

Olivier :

« Ici je te dirais que c'est petit, le milieu se tient beaucoup, dialogue beaucoup mais des fois dialogue négativement, bon les gens des fois sont trop curieux, sont « sniqueux » c'est comme ça qu'on dit en québécois là ils sniquent, ils se mêlent pas de leurs affaires. »

On retrouve également à cette échelle l'idée de compétition entre certains villages et de « guerres de clochers » qui viennent parasiter les relations inter-municipales.

c) Un sentiment de fierté exprimé.

Au niveau visuel, une grande partie des personnes travaillant dans les bureaux municipaux ont mis en avant la fierté de leurs habitants à appartenir à leur village, fierté qui s'exprime selon eux, par le maintien de la municipalité dans un certain état esthétique et de propreté.

Marie-Eve :

« Mais dans le fond on a un beau village, les gens sont fiers quand même ; l'été là les gens ont une petite fierté à vivre chez eux là. »

A ce titre, on évoque beaucoup l'attention portée à la présence de détritus et déchets dans les rues, à l'entretien des parterres de fleurs dès le retour du printemps. Ainsi, il semble important pour ces personnes de porter une attention particulière à l'aspect visuel général de leurs villages et ceci est ressenti comme l'expression d'un sentiment de fierté dans l'appartenance municipale.

Carole :

« Les gens ici sont fiers, ils ont une fierté tant pour les propriétés bon que vous pourrez pas voir, elles sont enterrées dans la neige (*rires*). Les maisons simples, il y a pas de maison riche mais riche à l'intérieur (*rires*) par leur chaleur et tout, des maisons belles et bien entretenues, les gens sont fiers, et l'été leur parterre. »

Johanne :

« C'est ça, dans les municipalité enfin je peux pas dire pour en haut là parce que j'y vais pas souvent, mais dans ceux qui me touchent là, tu rentres dans les municipalités, et puis c'est toujours propre là, et puis le monde entretiennent beaucoup leur municipalité et puis ils sont fiers. »

d) L'identification d'éléments caractéristiques.

Comme pour la MRC, il était demandé aux personnes d'identifier un élément caractéristique de leurs villages. Dans une grande majorité des cas, ce sont des éléments paysagers qui sont apparus comme les points forts et identificateurs des municipalités. A cette échelle, apparaît de façon concrète la diversité que nous évoquions pour la MRC. En effet, il semble que chaque municipalité parvienne à s'octroyer un élément paysager du territoire et à le considérer comme propre à elle-même. Il faut exclure de ces considérations le fleuve qui est un élément fort pour au moins quatre municipalités. Pour Trois-Pistoles le fleuve semble être central tant au niveau paysager qu'au niveau économique et social, c'est un mode de vie le quai est un lieu de rassemblement, lorsque le traversier est en fonction, mais également comme lieu de promenade et de contemplation. Pour Saint-Simon également, le fleuve est vécu comme « un don » en ce qu'il offre un paysage somptueux et attire touristes et résidants. Pour Sainte-Françoise et Saint-Mathieu le fleuve est vécu de plus loin mais peuple leur vue dans les rangs. Saint-Mathieu a lui aussi, un élément fort, le lac qui pour beaucoup est une chance et permet à cette municipalité de rester dynamique. A Saint-Clément, ce sont les rivières et les escarpements que produisent leur rencontres qui sont identifiés comme des éléments caractéristiques de cette municipalité, on notera ici également la récurrence des

discours autour de la spécificité d'un état d'esprit à Saint-Clément qui se décrit comme solidaire, dynamique, impliqué et ce, à l'intérieur comme à l'extérieur du territoire municipal et de la MRC. Pour les autres villages il s'agira de caractéristiques liées à l'agriculture et les domaines privilégiés qui vont s'organiser sur le territoire, l'acériculture à Sainte-Rita et Saint-Médard, la production laitière à Saint-Eloi et Saint-Clément, ces éléments étant exprimés sous le prisme de l'économie un peu, mais surtout du paysage.

e) Des municipalités qui se démarquent.

Nous allons maintenant évoquer ces municipalités dans un ancrage territorial à l'échelle de la MRC mais dans un point de vue particulier qui est celui de l'identification de villages qui se démarquent.

Trois-Pistoles, bien sûr, est une municipalité considérée comme « à part » du fait de sa taille et de sa centralité administrative et politique, par l'importance de son offre culturelle aussi. Cependant, sans conteste deux municipalités sont citées de façon très récurrente à titre d'exemple et ce, toutes catégories de personnes confondues, ce sont Saint-Clément et Saint-Guy qui sont en quelque sorte à mettre en opposition. Nous l'avons déjà évoqué Saint-Clément est considéré comme la municipalité la plus dynamique socialement et culturellement (en comparaison à des municipalités de même envergure), la population de cet village est perçue comme volontaire, impliquée dans la vie communautaire, accueillante. En effet, cette municipalité bénéficie d'une réputation et d'une image extrêmement positive dans la MRC, mais également au-delà du territoire, image dont les habitants de Saint-Clément sont conscients et ont à cœur de faire perdurer.

Olivier :

« Saint-Clément s'en sort très bien parce qu'ils sont très très fort au niveau communautaire, ils s'entretiennent beaucoup, ils travaillent fort bénévolement, ils travaillent très très fort »

Carole :

« Saint-Clément c'est spécial là-dessus, on se le fait dire d'ailleurs. »

A l'opposé, le village de Saint-Guy apparaît comme le village le plus en difficulté (c'est également le plus petit) et bénéficie, lui, d'une image extrêmement négative en termes de conservatisme, d'esprit de clocher... Il est particulièrement stigmatisé par les personnes

travaillant dans le développement. Il semble que ce soit un village en grande difficulté dont l'existence autonome a été remise en question, qui peine à se dynamiser, voire pour certains, qui préfère laisser perdurer certaines difficultés par réticence au changement. Ces deux villages sont donc perçus comme des exemples à suivre ou à ne pas suivre et structurent les représentations que les personnes se font de l'état d'esprit et de la situation socio-économique des municipalités dans la MRC des Basques.

II/ SYSTEME SOCIAL ET SENTIMENT D'APPARTENANCE.

Au regard des caractéristiques qui ont émergées du discours des personnes rencontrées, nous pouvons structurer la réflexion sur l'organisation sociale et symbolique au sein du territoire autour de la description du système social propre aux Basques et des représentations que les acteurs vont avoir de ce système social et du territoire de la MRC en général. Cette double analyse constitue le premier axe de réflexion autour de l'identité territoriale des Basques, ce sont, en effet, des processus primordiaux dans la construction identitaire des individus et des groupes sociaux.

1/ L'organisation spatiale des réseaux de services.

a) Description et représentation de l'organisation inter-municipale.

C'est, en effet, un niveau très important de l'organisation sociale dans les Basques, les municipalités se trouvent dans l'obligation de mettre en commun un certain nombre de services (sécuritaires et sanitaires) afin de pouvoir supporter les coûts relatifs à ces projets sur lesquels elles ne peuvent faire l'impasse et qui les assomment financièrement. Cette mise en commun de services ne se fait pas sans difficultés, il semble en effet que la coopération inter-municipale ne soit pas un acquis sur ce territoire. On parlera de guerres de clochers, de compétition, toujours est-il que cette organisation inter-municipale se vit essentiellement sous l'égide d'un sentiment d'obligation. C'est en tout cas de cette façon que le vivent les personnes travaillant au sein des structures municipales.

Johanne :

« On essaie d'encourager notre patelin mais des fois on n'a pas le choix d'aller utiliser les services des municipalités, des villes aux alentours. »

Andrée :

Avec les autres municipalités de la MRC vous travaillez ensemble ou est-ce que ...

« Oui souvent on travaille ensemble comme souvent on n'a pas le choix, là on est en train, le 1^{er} avril il va y avoir l'ouverture des soumissions pour les ordures ménagères. Et puis on est aussi toutes regroupées pour essayer d'avoir des coûts moindres. Pour l'incendie nous autre on travaille beaucoup avec Saint-Mathieu, on fait de l'entraide comme ça. Pour toujours essayer de diminuer les coûts, c'est toujours la raison. »

Sur le territoire ces réseaux se structurent selon un rapport de proximité, ainsi, Saint-Simon, Sainte-Françoise et Saint-Mathieu vont travailler de concert sur un certain nombre de projets, Saint-Clément travaillera avec Saint-Jean-de-Dieu et Saint-Eloi... Cependant, il est important de souligner que ce réseau ne se structure et n'existe que lorsque l'on évoque les projets autour des infrastructures sanitaires et de sécurité. On ne peut parler de sentiment communautaire qui relierait ces différentes municipalités autour de constats de ressemblance dans les problématiques et objectifs des différents villages. Ce réseau reste donc très cloisonné et assez fragile en ce que l'unité des onze municipalités autour d'un consensus semble très difficile à obtenir.

Carole :

« C'est quelque chose qui a été imposé par le gouvernement du Québec en sécurité publique, en domaine incendie, et il y a des endroits où ils ont fait un service incendie pour l'ensemble de la MRC par contre d'autres ont gardé leur identité par chacun des services incendie mais il faut desservir l'ensemble de notre MRC et de la même façon... Bon ça fait 4 ou 5 ans qu'on travaille dessus, je suis au sein du comité et on arrive près de terminer et il y a une municipalité qui se vire de bord pour des choses qui ont été acceptées déjà et ça fait pas consensus. »

On peut certainement trouver des explications à cette situation dans l'ancrage des « guerres de clochers » dans le mode de fonctionnement municipal. En effet, les personnes rencontrées ont toutes mentionné cet état des choses comme un processus depuis longtemps enraciné, dont personne ne semble connaître les origines mais qui pourtant, régit de façon conséquente ce réseau inter-municipal.

Carole :

Et du coup vous auriez pu perdre le CLSC parce qu'une autre municipalité le voulait ?

« Oui ben le CLSC c'est une entité bon il y a un conseil d'administration et tout et là, ils jugeaient de façon financière et tout de rapatrier les choses à l'autre municipalité et l'autre municipalité a été heureuse de l'accueillir [...]

comme la même chose est arrivée lors de la bataille du bureau de poste, on demandait l'appui autour de nous et une municipalité s'est montrée intéressée à avoir notre bureau de poste. »

b) Le rôle de cette organisation dans les représentations liées à l'espace.

Après avoir établi ce constat de façon concrète et avoir établi que ce sont des processus enracinés dans le territoire depuis un certain nombre d'années (peut-être peut-on remonter à la création de la MRC), il est important de saisir à ce stade l'impact de cette organisation formelle sur les représentations qui vont être liées à l'espace. Nous sommes face à une organisation que nous pouvons qualifier de disparate en ce que sa constitution n'est pas ancrée dans le territoire comme une entité visible et opérante. Le sentiment d'obligation qui sous-tend ces formes de collaboration vient démontrer à quel point le système social que constitue le maillage municipal n'est pas, à l'heure actuelle, un système porteur de valeurs communes et d'un sentiment d'appartenance commun à un espace de vie. Comme nous l'avons déjà évoqué, cette mise en commun de services ne porte pas en elle non plus l'idée d'une ressemblance, d'une similarité dans les problématiques rencontrées, les moyens à mettre en œuvre ; de façon générale la notion de mode de vie partagé n'est pas aujourd'hui un acquis à l'échelle municipale.

Si l'on parle d'espace on comprendra assez rapidement qu'à cet échelon du territoire, la MRC devient une « suite » de municipalités qui ne s'articulent pas autour d'une communauté vécue. Le territoire de la MRC est alors un ensemble de territoires municipaux dont l'articulation est fragile voire inexistante en bien des domaines (culture, loisirs, projets de développement...).

Carole à propos du service incendie :

C'est-à-dire que les municipalités ne sont pas d'accord pour se regrouper ?

« (Rires) Ouh mais on se regroupe pas ! C'était la question mais pas longtemps ! (Rires) »

2/ Organisation spatiale de la vie sociale.

Nous parlons ici de vie sociale, cela signifie qu'il s'agit de l'organisation que la population des Basques construit dans sa vie quotidienne sur le territoire. Cela regroupe différents domaines tels que l'implication sociale, les réseaux sociaux (familiaux, amicaux, entraide, travail...) mais également leur représentation de l'organisation inter-municipale et leur éventuelle appropriation de ce maillage et de ce qui le sous-tend.

a) Ancrage spatial de l'implication.

L'implication sociale tout d'abord, les citoyens investis sur la scène sociale les plus visibles sont ceux qui participent aux comités de développement de leurs municipalités, ou ceux dont l'activité professionnelle les amène, de fait, à investir les réseaux de bénévolat ou d'organismes de développement communautaires. Ces derniers évoquent un certain nombre de problèmes relatifs à cette implication ou plus exactement au manque d'implication. Ce manque est attribué, comme nous l'avons vu, au problème de relève et au retour des baby-boomers à la retraite qui n'est pas source de dynamisme, en ce que ces personnes ne semblent pas concevoir ce retour aux sources dans l'envie de s'investir pour la communauté. Ainsi, pour les acteurs du développement, du bénévolat mais également de l'avis de certains citoyens impliqués sur quelque scène sociale, ces deux phénomènes participent du déclin observé depuis un certain nombre d'années qu'ils perçoivent comme une dévitalisation du territoire.

Au-delà de ces problèmes conjoncturels, ces personnes voient également la montée d'un individualisme comme une entrave profonde à la régulation de ce déclin. En effet, l'impression se fait sentir que sur le territoire la population se referme sur elle-même et peine à concevoir le développement dans une conception d'ensemble, ainsi, l'intérêt des gens se restreindrait à une sphère individuelle où la protection et la conservation des acquis seraient les priorités affichées.

Si l'on observe cette problématique à l'échelle municipale, on se rend compte qu'effectivement les citoyens des différents villages lorsqu'ils s'impliquent, le font au sein d'une communauté d'échelle réduite : leur municipalité. Ils justifient cette posture par la nécessité pour eux de soutenir leur village en un certain nombre de domaines afin de le maintenir dans une forme de dynamisme, l'angoisse est présente de voir leur lieu de vie se

transformer en zone d'habitat. L'idée prégnante dans ce processus est de pouvoir rester fier de leur municipalité et de la maintenir en tant que lieu de vie à part entière.

Olivier :

« [...] Sauf que quand arrive le moment de l'action, c'est au point de vue municipal que ça m'interpelle, parce que c'est mon voisin, les gens que je côtoie qui qualifient ma vie ici et non les gens dans l'ensemble des Basques donc s'il y a un effort que je peux faire, je veux le faire dans ma communauté. Donc c'est plus la raison qui m'amène à avoir un sentiment d'appartenance à Saint-Mathieu. »

D'autre part, si l'on observe de plus près les problématiques qui sont abordées au niveau des municipalités et celles qui sont travaillées à l'échelle du territoire, on constate un décalage dans l'envergure spatiale, temporelle et financière. Comme nous le disions plus haut les municipalités se trouvent acculées depuis des dizaines d'années dans des projets de mise aux normes qui canalisent leurs moyens financiers et leur énergie, les citoyens sont parties prenantes de ce processus et ne peuvent, en conséquence, que difficilement vivre le développement autrement que dans la concrétude, l'immédiateté et la proximité ; nous aurons l'occasion d'évoquer ce point plus en détail dans la partie qui suit.

Au final ce que l'on observe de l'implication sociale c'est son ancrage recentré dans des sphères individuelles et communautaires à petite échelle, encore une fois, le lieu de cette implication est bien la municipalité qui semble être l'échelon le plus cohérent et le plus opérant pour la population. Il semble alors prématuré et réducteur de parler de démobilisation, il devient à ce stade primordial de prendre en considération cet ancrage social de la population qui vit et devient au sein d'un territoire et d'une communauté restreinte.

b) Ancrage spatial des activités de loisir et des réseaux sociaux.

On retrouve cette même logique dans la participation à des activités de loisir, il semble que les compétitions dont nous parlions plus haut s'expriment ici aussi en ce que les citoyens sont réticents à partager des activités avec d'autres municipalités, sont également réticents à participer à des activités qui ne sont pas organisées dans leur village. Ainsi, on retrouve au sein de la population cette même dynamique qui nous amenait plus haut à parler d'un maillage inter-municipal disparate.

Martine :

« [...] D'après moi c'est comme ancré dans la mentalité, nous on est Saint-Mathieu, on reste ici, et puis à côté ben ils s'organiseront. [...] Je pourrais te conter des faits, un jour j'ai fait un brunch à Saint-Jean-de-Dieu, j'ai personne de Trois-Pistoles, et si je le fais à Trois-Pistoles, j'aurai personne de Saint-Jean-de-Dieu. Saint-Mathieu et Saint-Simon, c'est la même chose, j'ai des groupes qui ont des activités dans ces deux municipalités et à la fin je leur dit : « Bon ben on pourrait tous se regrouper, une année on le fait à Saint-Simon, une année à Saint-Mathieu », ils me disent : « Bon si tu fais ça à Saint-Simon, moi j'irai pas ». Donc je les mixe pas parce que sinon ils viendront pas. »

Il semble en effet que la population vive son espace dans cette idée de cloisonnement inter-municipal où le voisin devient non un étranger mais au moins un Autre auquel on ne souhaite pas ressembler ou se mêler.

Concernant les réseaux sociaux il a été difficile de retracer les liens que les personnes entretiennent entre elles, cependant, il apparaît assez nettement que ceux qui sont nés, on été élevés et sont restés dans les Basques vivent dans la municipalité de leurs ascendants, il est question d'héritage mais également de valeurs définies comme « terriennes » et enracinées dans la notion de propriété privée. Ces aspects ne sont pas à écarter dans l'explication d'un sentiment d'appartenance fort au village et de l'ancrage de certaines rivalités et de certains préjugés à l'égard d'autres municipalités.

3/ Les représentations liées au territoire de la MRC.

a) Une vision politique et administrative.

Nous allons évoquer ici les représentations que les divers acteurs rencontrés développent à l'égard du territoire de la MRC.

En premier lieu il apparaît assez clairement dans le discours des personnes interrogées que la MRC est avant tout une structure administrative et politique, qui ne revêt pas de caractérisation symbolique, à l'égard de laquelle ils ne développent pas de lien que l'on pourrait qualifier d'affectif.

Johanne :

Et pour vous qu'est-ce qui différencie la MRC des Basques des autres qui l'entourent ?

« Je pourrais pas te dire, pour moi les MRC c'est tout pareil c'est juste des regroupements, des mini gouvernements là. »

Vous trouvez que c'est purement administratif ?

« Pour ma part oui »

En effet, pour beaucoup de citoyens, le territoire de la MRC est entièrement assimilé à la structure MRC. Ainsi, le découpage territorial n'apparaît pas comme révélateur de l'existence d'une communauté qui se ressentirait comme représentative d'un territoire; cela rejoint ce qui vient d'être démontré précédemment. Ce découpage ne leur paraît pas pour autant incohérent, au contraire, cependant cette cohérence se rattache à des questions économiques et administratives. C'est-à-dire que ce découpage est cohérent dans la mesure où la MRC, elle-même perçue comme un petit territoire avec peu de moyens, regroupe de petites municipalités avec peu de moyens. Mais il apparaît assez rapidement dans les représentations la notion d'interchangeabilité de ce territoire avec un autre, en somme, cette MRC n'a rien de fondamentalement différent des MRC voisines (si ce n'est sa taille et ses capacités économiques).

Marc :

Et qu'est-ce qui différencie aujourd'hui pour toi les Basques dans la région Bas-Saint-Laurent de Rimouski-Neigette, Rivière-du-Loup, des autres MRC ?

« On pourrait tout mettre dans le même bain, la MRC ben tout le KRTB, aller jusqu'à Rimouski et peut-être même Matane mais ce serait un bain hétérogène, ou en tout cas très diversifié [...] Donc il y a quelque chose qui fait que y'a pas de différences entre les Basques et les territoires autour. »

De cette considération pragmatique du territoire va découler un rapport détaché en termes émotionnel à la MRC. La récurrence des discours autour des velléités de départ de certaines municipalités dont nous parlions plus haut en est l'illustration.

Martine :

« Peut-être que la base devrait être ré expliquée pourquoi et comment la MRC des Basques est venue au monde et pourquoi on voudrait garder ça comme entité et comment on devrait faire ? Effectivement, pas moi personnellement, mais les gens s'attachent pas au territoire de Rivière-du-Loup, ni à celui de Rimouski, ni à celui des Basques, donc, dans le fond ils savent pas là où ils sont. Ils sont dans leurs petites municipalités... »

Jacques

« Si le citoyen a le choix là rester MRC des Basques « ça va te coûter tant parce qu'on a pas une grande population, si on devient MRC Rimouski puis ton coût de taxation va diminuer de 10, 15, 20% », le citoyen voyez l'identité là je sais pas jusqu'où elle va aller, elle sera peut-être ébranlée là. Il y a tous ces éléments financiers. »

Il semble que ces positions reflètent concrètement la notion d'interchangeabilité évoquée plus haut, les MRC ne seraient donc pas des territoires d'appartenance en tant que tels, elles seraient avant tout des espaces administratifs issus d'une conception politique du développement régional.

b) Une MRC en mutation : les nouveaux enjeux.

Au-delà de cet aspect concret, certaines personnes vont développer un discours plus généraliste quant à la situation actuelle de la MRC, discours qui vont être structurés autour de visions polarisées entre permanence et mutation. En effet, un certain nombre de personnes ont évoqué le retour des baby-boomers à la retraite comme un élément de changement profond qui touche un certain nombre de domaines. Au niveau du paysage, ce sont des personnes qui ont des moyens financiers plus élevés que la moyenne dans les Basques et qui investissent dans des chalets en bord de fleuve ou de lac. Cela a également un impact sur la valeur des taxes qui accusent des hausses conséquentes en raison d'une forme d'enchère immobilière. Au niveau social, nous avons vu qu'ils étaient considérés comme individualistes et peu actifs pour la communauté et le territoire. Ils investissent les sphères publiques de décisions mais généralement leur implication concerne la préservation de leur propre cadre et qualité de vie.

Martine à propos des baby-boomers :

« A l'occasion on va en voir surgir des gens qui disent : « Bon là, ça fait trois ans que je suis à la retraite, j'ai travaillé, j'ai étudié mais je sais pas avec qui partager ça. » [...] Mais ils vont arriver avec un projet : « Est-ce qu'il existe tel projet dans la MRC ? Si ça existe pas moi j'aimerais ça le mettre en place et comment toi, tu peux m'aider à le mettre en place ? » C'est beaucoup plus répondre à des besoins que eux voient, que répondre à des besoins de la communauté. »

Ce phénomène est assez mal ressenti par un certain nombre d'habitants qui eux, sont restés dans les Basques malgré les difficultés et qui voient certains de leurs projets de développement contestés par des personnes qui reviennent dans la MRC pour y trouver calme, paisibilité et qualité de vie. Ainsi, cet aspect démographique semble inquiéter d'autant plus qu'il n'est pas source de dynamisme.

Olivier :

« Pour nous autres c'est bien difficile à accepter quand t'es résidant et que t'es du coin. Et que tu vois arriver des personnes de Laval, c'est une banlieue

de Montréal c'est comme l'expression « le laval », mais c'est pas aucunement dynamique pour nous, ok oui les hôpitaux vont fonctionner à fond (*rires*) mais bon. »

Un deuxième point semble canaliser l'attention, le projet éolien, en effet de fortes interrogations sont émises par la population quant à ce projet. Les craintes s'expriment en termes paysagers dans un double rapport d'esthétique et de qualité de vie. Ce projet est par ailleurs rarement considéré comme un levier potentiel de développement économique. Les personnes qui émettent ces questionnements semblent être en attente, ils ressentent ce projet comme central dans le futur visage que prendra la MRC des Basques.

Marc :

« Y aura-t-il des éoliennes, y en aura-t-il pas ? [...] Donc comment ça va s'opérer en respectant le paysage ? Et qui va avoir droit de parole, va avoir le droit d'imposer leurs règles ? Est-ce que ce sont les vieux de la vieille qui sont dans le village avec des populations vieillissantes ? Les nouveaux arrivants ? [...] Mais on est à la croisée des chemins. Il y a plusieurs directions qui vont être prises ces prochaines années, qui vont totalement changer la face du paysage. »

Ainsi, on ressent au sein de la population des interrogations face à ces mutations démographiques et paysagères qui sont considérées comme problématiques à certains égards et centrales pour le devenir de la MRC.

c) Une MRC inscrite dans une permanence.

Parallèlement à ces considérations autour des grands changements à venir, il ressort un discours au sein duquel se dégage l'emprise d'une certaine permanence sur le territoire. Permanence vécue tantôt de façon positive lorsque l'on évoque notamment une forme de résistance au mode de vie urbain, tantôt cette permanence se vit dans la difficulté lorsqu'il s'agit de mentalités considérées comme conservatrices et de querelles qui perdurent et installent un climat d'inertie à certains égards.

Concernant l'idée que se fait la population des Basques de son mode de vie, il apparaît une certaine satisfaction émanant du constat que c'est un territoire qui a su se préserver d'un certain nombre « d'invasions » relatives à un mode de vie urbain, il s'agit ici notamment de pratiques de consommation, donc absence de grands centres d'achat, chaînes de restaurants proposant une alimentation industrielle. Il s'agit également d'une résistance à une vision du

développement uniquement centrée sur l'implantation de complexes industriels, nous avons vu que la population n'était pas favorable à l'installation de n'importe quel type d'usine ou d'entreprise sur son territoire, et ce, parce qu'elle souhaite préserver son cadre de vie rural et sain, et une qualité de vie définie par sa tranquillité et sa paisibilité.

Cela montre une forme d'attachement au paysage et à l'organisation de la vie sociale dans les Basques, il ne faut cependant pas trop rapidement conclure à un mode d'appartenance, car il semble que cet attachement à ce mode et ce cadre de vie se construise essentiellement dans l'individualité et si il est communautaire il dépasse rarement l'échelle du territoire municipal.

De façon moins positive cette permanence est également abordée sous les traits du conservatisme. Certaines personnes considèrent que ce dernier fait partie d'une certaine mentalité répandue sur le territoire, au sein de laquelle les personnes se satisferaient des acquis et seraient réticentes aux changements qu'induiraient certains projets de développement.

Cela entraînerait sur le territoire un phénomène et un sentiment d'inertie défavorables aux volontés de revitalisation. Cependant, ici aussi il faut se préserver de conclure trop rapidement à un état des choses établi sur la base d'impressions. Il faut se rappeler que la région a connu un certain nombre de plans de développement, de projets d'envergure censés transformer la situation de crise économique et sociale. Les mutations profondes ne sont pas parvenues à leurs termes, ou n'ont tout simplement pas eu lieu. Il faut donc dans cette considération et cette constatation de la présence d'une forme de conservatisme, prendre en compte la notion potentiellement importante de lassitude et de scepticisme rationnel, fondé sur des faits que l'on ne peut nier de difficultés à la relance.

Au final, les représentations liées au territoire de la MRC s'articulent autour d'une vision extrêmement pragmatique de celle-ci, vécue comme un découpage administratif. Les seuls éléments qui peuvent constituer des caractéristiques ciblées par les personnes comme étant propres aux Basques sont généralement évoqués dans un rapport individuel et lorsque la MRC est saisie dans son ensemble il s'agit généralement de considérations assez vagues de l'ordre d'un mode vie et d'une environnement naturel et social, nous aurons l'occasion d'y revenir plus en détail.

À ce stade de l'analyse, nous l'aurons compris nous nous trouvons face à la construction d'une appartenance territoriale à petite échelle, la MRC ne constitue pas une

échelle de référence pour les individus qui vivent le territoire, il semble même que cela soit profondément ancré dans leur culture territoriale. Il ne semble pas, depuis l'existence de la MRC, qu'un sentiment communautaire d'appartenance à l'échelle des Basques ne se soit fait sentir. Certaines luttes pourtant, visant la sauvegarde de services, auraient pu révéler un sentiment de solidarité ou de communauté entre les municipalités, cela n'a pas été le cas. Et il apparaît que cette absence représente un élément crucial de la façon dont la population vit son territoire. Des aspects plus pragmatiques également en termes de nécessité et de besoin de sauver les villages va renforcer ce sentiment d'appartenance resserré autour d'une sphère sociale de petite échelle qui correspond à l'insertion spatiale de leurs problématiques et des solutions à apporter. Il apparaît donc que cette forme d'appartenance territoriale soit cohérente tant d'un point de vue symbolique (représentations et symboles communautaires) que d'un point de vue concret (territorialisation des besoins immédiats et primordiaux).

PARTIE II/ BESOINS ET PROJECTIONS.

L'analyse des besoins identifiés par les acteurs du territoire ainsi que l'étude des projections que ces mêmes personnes construisent à l'égard de la MRC et de leur municipalité constituent le deuxième axe d'analyse de l'identité territoriale dans les Basques. Ce sont en fait deux points essentiels de la structuration d'une identité d'un point de vue général. On construit ses repères identitaires tant dans le constat et la définition de ce qui nous précède, de ce qui nous entoure mais également dans ce qui manque dans un temps présent pour le plein épanouissement individuel et collectif. En conséquence, les projections dans un temps futur de ce qui peut ou doit advenir deviennent primordiales dans la structuration d'une identité. Et ce, particulièrement lorsque nous parlons d'identité territoriale et de communauté.

I/ IDENTIFICATION, REPRÉSENTATIONS ET DISCOURS AUTOUR DES BESOINS.

Concernant l'identification des besoins la question était posée de façon assez générale puisqu'il leur était demandé : « Selon vous qu'est-ce qu'il manque aujourd'hui sur le territoire ? ». Les personnes ont donc construit leur discours autour de leur propre notion du « territoire » en question, la plupart du temps la municipalité et la MRC sont apparues naturellement dans leurs réponses.

1/ Á l'échelle de la MRC.

Concernant les besoins actuels de la MRC on peut observer deux niveaux en ce sens qu'il émerge, en premier lieu, chez la grande majorité des personnes interrogées un discours qualifié de concret qui évoque des problèmes principalement économiques et démographiques. Ensuite, vient une vision plus abstraite ou généraliste au sein de laquelle il est question de mentalité, de relations sociales qui rejoint ce dont nous avons parlé plus haut concernant l'organisation sociale du territoire.

Tout d'abord, nous allons nous pencher sur le discours plus concret, il est assez troublant de constater à quel point l'identification des besoins premiers de la MRC fait consensus en ce sens que la grande majorité des acteurs rencontrés parlent immédiatement du

problème d'emploi. Ils considèrent que dans les Basques les possibilités d'emploi sont beaucoup trop faibles ce qui entraîne la « fuite » des jeunes vers des zones mieux pourvues de ce point de vue. Ce manque d'emploi représente un frein également pour la rétention et l'attraction de jeunes familles sur le territoire.

Johanne :

Et selon vous aujourd'hui, dans la MRC des Basques, qu'est-ce qu'il manque ?

« Du travail... (*Rires*) oui du travail. S'il y aurait plus d'emplois, il y aurait plus de jeunes qui viendraient s'installer dans nos municipalités parce que ça ferait pas loin pour aller travailler là Trois-Pistoles et puis la tranquillité, c'est vraiment de l'emploi qui manque pour être capable de garder nos jeunes. »

Jacques :

Et donc pour vous aujourd'hui qu'est-ce qu'il manque à la MRC des Basques ?

« C'est l'emploi, des entreprises manufacturières, vous avez beau créer du loisir, de la culture, il faut de l'argent dans ses poches pour rouler, donc c'est faire augmenter la richesse du territoire mais par le privé, c'est pas avoir des emplois pour des fonctionnaires, pour remplir le territoire de fonctionnaires, c'est pas de la richesse ça, c'est de l'argent qui part de mes poches et qui ressort. »

Ainsi, pour eux, la crise de l'emploi dans les Basques comporte évidemment des problématiques économiques, mais le chômage n'est pas identifié comme le problème premier. L'analyse se fait en termes de processus et d'engrenage vers une dévitalisation conçue de façon systémique, système dont le centre nerveux semble se trouver, pour eux, dans l'offre de travail.

Concernant les problèmes démographiques, définis comme des conséquences au manque d'emploi donc, mais également de structures scolaires, le problème principal semble se jouer dans le vieillissement de la population, nous avons pu voir dans la première partie qu'il constituait pour beaucoup d'acteurs une caractéristique à part entière du territoire ce qui traduit l'importance qui lui est accordée. Un certain nombre de personnes considèrent ce phénomène comme alarmant en ce qu'il porte en lui le déclin de cette MRC. Le vieillissement de la population représente pour eux le symbole de la dévitalisation dans le sens d'une diminution inéluctable du dynamisme et du potentiel de développement.

Martine :

D'accord, et pour vous qu'est-ce qu'il manque aujourd'hui sur ce territoire ?

« Ouh ! Qu'est-ce qu'il manque ? Ben moi je te dirais ce qui manque c'est beaucoup de choses. Et d'un, il manque beaucoup de présence de jeunes, moi je trouve, c'est une MRC qui est vieillissante, toute la mentalité des jeunes qui amènent des choses nouvelles, qui font justement évoluer les gens à d'autres choses... »

Ainsi, en lien direct avec cela, pour ces acteurs, le besoin actuel se traduit dans le manque de jeunes familles qui viennent s'installer sur le territoire, non forcément pour y travailler, mais qui vont mettre leurs enfants dans les écoles des villages (et donc permettre de les maintenir), participer à des activités de loisir...

Il est intéressant à ce sujet d'observer que les représentations liées à ces besoins concrets vont différer en fonction que l'on s'adresse à des citoyens ou à des personnes impliquées dans le développement. En effet, ces dernières vont avoir une vision beaucoup plus « comptable » et pragmatique en ce que leur réflexion se structure en chiffres, les solutions à apporter aussi. Le but est d'augmenter la population en attirant de jeunes familles afin de diminuer la moyenne d'âge sur le territoire et possiblement d'augmenter le niveau de scolarisation. Les citoyens et personnels des municipalités envisagent cette problématique et les solutions à apporter en termes de dynamisme donc et de lieu de vie, de qualité de vie.

Au-delà de ces considérations pragmatiques concernant les besoins actuels identifiés sur le territoire, on retrouve également un discours plus généraliste qui a trait à des problèmes d'attitudes. En effet, certaines personnes interrogées ont souligné que le manque d'enthousiasme était une caractéristique assez forte dans l'attitude de la population des Basques, en ce sens que les gens seraient peu confiants en la mise en œuvre de nouveaux projets, la réalisation de nouvelles activités...

Olivier :

« Je vais te donner un exemple, il y a un restaurant de sushi qui s'est ouvert, quand elle a essayé d'ouvrir ça qu'est-ce que tu crois que les gens ont dit ?
« Ca va pas marcher... » Et pourtant ça va très bien. C'est ça qui est plat. J'ai envie de leur dire : « Voulez-vous attendre ? ». »

Martine :

« Je pense que c'est le manque d'enthousiasme de la population là moi je pense que ça faudrait faire quelque chose, je sais ça prendrais...un bain revitalisateur (*rires*). Je trouve que ça manque d'enthousiasme. »

Une forme de défaitisme viendrait entraver les initiatives nouvelles et novatrices, cette caractéristique est souvent mise en lien avec le vieillissement de la population et la prégnance de valeurs conservatrices. Il s'agit ici aussi d'une caractéristique identifiée plus haut à laquelle ces acteurs associent un besoin de renouveau, la nécessité de redonner espoir à une population qui peine à croire en certains projets, ou plus globalement au potentiel de développement de leur MRC.

Au final, il est évoqué un manque de vision sur ce territoire qui peine à se donner des buts et un avenir conçus sur la globalité du territoire.

Olivier :

Et qu'est-ce qui manque aujourd'hui dans cette MRC ?

« Bon, il manque de vision, je crois, je pense que notre avenir, de la région des Basques, va être quand même dans des nouvelles avenues, oui dans l'écologie. C'est sûr... »

Ce constat n'est pas surprenant au regard du portrait qui a été fait plus haut de l'organisation de la vie sociale dans les Basques.

De plus, les « guerres de clochers » que nous avons déjà évoquées semblent elles aussi être vécues comme un poids pour ce territoire qui aurait besoin, au contraire, d'entraide et de solidarité pour mener à bien son développement. La récurrence de ce thème dans les discours des personnes interrogées révèle l'importance que revêt ce phénomène dans la vie quotidienne de ces acteurs, il semble donc primordial de considérer ces rapports de compétition ou de défiance comme partie prenante de l'organisation sociale du territoire et des mentalités dans une conception globale et généraliste.

2/ Á l'échelle des municipalités.

Lorsque les personnes en viennent à évoquer les besoins actuels des municipalités, les priorités sont focalisées autour des problèmes d'infrastructures d'égouts, d'aqueduc, de traitement des eaux usés, de service incendie. Rien n'est surprenant dans cette conception des besoins puisque cela fait des années que ces municipalités sont prises dans ces problématiques extrêmement demandeuses d'argent, de temps et d'énergie. L'ensemble des personnes rencontrées travaillant au sein des municipalités évoquent ce frein et ce poids que représentent ces législations les obligeant à rénover ou concevoir de nouvelles infrastructures. Elles déplorent le fait de ne pouvoir proposer autre chose à leurs habitants et de ne pouvoir s'investir dans d'autres domaines qui leur semblent primordiaux pour la vie de leurs villages.

Ensuite, dans l'identification des besoins, nous retrouvons à cette échelle le même discours que celui émis à l'échelle de la MRC concernant les problématiques économiques et démographiques.

Carole :

Et selon vous qu'est-ce qu'il manque aujourd'hui dans cette municipalité ?

« Bon on souhaiterait d'autres gens qui arrivent pour remplacer celles qui partent (*rires*) malheureusement. »

Le vieillissement de la population et la diminution de la population sont vécues comme des problèmes majeurs qui mettent en péril la survie des infrastructures (écoles, CLSC, bureaux de poste, dépanneur), et la qualité de vie dans des villages menacés de devenir des zones dortoir. Malgré les politiques familiales proposant des aides financières intéressantes pour les personnes venant s'installer dans ces villages, l'attraction n'est pas suffisante et dans bien des municipalités le solde migratoire est négatif. On ressent à ce sujet une angoisse profonde de citoyens qui se sentent impuissants face à l'aspect systémique de ces problématiques.

Marie-Eve :

« La population de Sainte-Françoise est vieillissante, beaucoup, ce qui fait qu'on serait bien content... La survie de notre école est menacée depuis plusieurs années on a le nombre juste d'élèves pour conserver notre école là, c'est certain que le conseil ils sont toujours à l'affût de ça. Dès qu'on perd une famille, on perd des enfants, on pense toujours à notre école parce qu'il ne faut pas qu'on perde notre école, sinon le train prend son chemin et on

perd d'autres atouts aux alentours de tout ça là et on ne veut pas devenir une petite municipalité fantôme là. »

« On a une patinoire, oui on sait que ça coûte cher mais on sait qu'on pourra pas remplir la patinoire non plus, à l'école y'a une dizaine d'enfants. Ces dix jeunes là, la fin de semaine ils sont à la patinoire, elle sera pas noire de monde. Mais c'est ça notre petit patelin, c'est ça notre réalité. Le coût de faire marcher ça ce sera le même s'il y en a 500 que s'il y en a dix mais au moins les enfants, les parents, sont contents de pouvoir amener le jeune dehors. »

Il est également intéressant de souligner qu'à l'échelle municipale le discours concernant les attitudes et mentalités négatives disparaît pour laisser place, au contraire, à une vision de citoyens qui tentent de lutter contre cette déperdition sans cesse annoncée et vécue de façon concrète par certaines municipalités.

Marie-Eve :

« [...] ce doit être le fait qu'il y a des gens qui se battent pour s'en sortir, qu'il y a partout des petits combattants qui veulent démontrer qu'on existe qu'on est là. »

Contrairement à l'échelle de la MRC on ressent au sein des territoires municipaux un sentiment si ce n'est d'espoir, en tout cas d'entraide démontrant l'envie de sauvegarder un lieu et un cadre de vie auxquels les citoyens sont attachés.

II/ PROJECTION ET PLAN DE RELANCE.

Nous allons maintenant aborder la façon dont les personnes rencontrées envisagent l'avenir de la MRC.

1/ Les difficultés rencontrées dans la mise en situation de projection.

a) *À l'échelle de la MRC, un discours autour de sa disparition.*

Il a été assez difficile d'obtenir un discours de la part des citoyens autour de l'idée qu'ils se font de la MRC dans quelques années. La plupart des acteurs disaient ne pas savoir quoi dire, et ne s'exprimaient donc pas sur la question. Cela révèle une difficulté à se forger une vision d'avenir de leur territoire dans une forme d'abstraction. Il n'est pas question ici de capacité ou d'incapacité intellectuelle, il semble simplement que cette échelle territoriale et spatiale ne soit pas celle qui convienne à leur mode de projection.

Il a été également intéressant d'observer que pour certaines personnes ce thème était directement lié à la potentielle disparition de la MRC. Cela révèle d'autant plus la difficulté qu'ont ces acteurs à envisager dans l'abstraction un avenir pour ce territoire, en ce sens que sans projets concrets et réalisables il leur semble difficile de maintenir les Basques en tant que cadre et milieu de vie acceptable.

Jacques :

« Seulement cette MRC il y a 9000 personnes qui y vivent donc la survie de ça au fil des années, avec les coûts qui s'en viennent là... Vous êtes en sociologie, si vous veniez dans dix ans ici, vous prendriez votre portrait mental de ce qui se passe ici ou même faire l'inventaire des municipalités et vous revenez dans dix ans et : « bon c'est rendu où l'affaire », vous allez voir que beaucoup de municipalités vont avoir disparues. »

De même, ce déclin étant également politique le faible poids qu'ils représentent à ce niveau ne peut que s'amoinrir si aucune action structurante et rapide pour le milieu ne vient redonner de la vitalité et de la visibilité à cette MRC.

Concernant les personnes oeuvrant dans le développement, nous en avons déjà parlé, les projections en termes de relance économique se focalisent autour de la restructuration et du renforcement de l'offre touristique. Cette récurrence donne par ailleurs le sentiment que ce

secteur devient l'ultime espoir de remonter la situation socio-économique des Basques. Le parc régional éclaté (dont le nom est provisoire) est le projet central de cette offre, il vise à homogénéiser, rendre visible et effective une offre touristique jugée éparse et insuffisante. Le premier axe de travail est donc celui de passer d'un tourisme de transit à un tourisme de villégiature, et ce, en multipliant l'information disponible et en construisant de nouveaux hébergements touristiques. Le deuxième axe de ce projet est le travail autour de l'image de la MRC qui veut se doter d'un plan marketing visant à rassembler sa population autour d'une identité partagée, laquelle pourra être publicisée afin de diffuser à l'extérieur du territoire une image positive et attractive. L'idée d'un label territorial et de commerce a été évoquée afin de permettre aux visiteurs d'identifier la culture « Basque » et de consommer « Basque ».

b) À l'échelle municipale, on retrouve le discours concret précédemment présenté.

À l'échelle municipale, si les personnes répondent plus aisément à la question, nous ne pouvons cependant parler de projection à long terme. En effet, l'avenir des municipalités semble conditionné par la résolution des problèmes plusieurs fois évoqués liés aux infrastructures sécuritaires et sanitaires. Il semble impossible à cette échelle territoriale, peut être plus encore qu'à l'échelle de la MRC, d'envisager les années à venir en passant au-delà de ces besoins premiers et urgents. Ainsi, les projections lorsqu'elles sont existantes se font en termes d'espoir de pouvoir le plus rapidement possible en finir avec les différentes mises aux normes et autres schémas de couvertures de risque afin de pouvoir se concentrer sur des projets ayant trait à la vie sociale des municipalités.

2/ L'ancrage de cette projection dans le Plan de relance.

Afin de rendre le questionnement plus concret, il a été décidé d'analyser la projection des acteurs rencontrés à travers l'avis qu'ils se font du plan de relance et de la charte régionale présentée dans les municipalités à l'occasion de veillées rurales.

Tout d'abord, il est à noter que beaucoup de personnes rencontrées, y compris des personnes travaillant au sein des bureaux municipaux, étaient très peu ou pas informées de ces événements.

L'information concerne ici deux niveaux, le plan de relance et les projets qui le structurent, ainsi que la tenue des séances d'informations citées précédemment.

En effet, concernant cette tournée des municipalités il est assez rapidement apparu que la participation était très faible dans les municipalité (une moyenne de 6 personnes par séance), cela s'explique de deux façons. Tout d'abord un manque d'intérêt pour ces réunions qui, aux yeux de certains citoyens, se multiplient sans qu'ils en voient l'utilité. Ensuite, il semblerait que l'information ne soit pas ou mal passée dans les municipalités, cela aurait nécessité de lancer plus tôt une communication autour de cet évènement, en effet, quelques jours n'ont pas suffi pour susciter un intérêt et atteindre tout le monde.

Nathalie :

Parce que là, l'information est arrivée un peu tardivement ?

« Ben on a su, ben le publiposte a du être passé le jeudi ou vendredi et la réunion était la semaine suivante. Donc t'as pas le temps de rejoindre tout le monde, c'est pas tout le monde qui lit ces petits flyers là. C'est un moyen mais qui répond peut-être à un minime pourcentage et je pense là que le résultat l'a démontré là. »

Ainsi, seules les personnes concrètement impliquées socialement dans les villages se sont déplacées.

Ensuite, concernant le plan de relance en lui-même, ici aussi le manque de connaissance est très apparent, beaucoup de personnes rencontrées ne savaient pas de quoi il s'agissait, lorsque certains projets étaient connus et identifiés c'est parce qu'ils concernaient directement la municipalité de résidence et avaient été amorcés, dans la planification financière au moins.

Pour les personnes suffisamment informées pour produire un discours autour du plan de relance et de la nouvelle Charte Régionale, nous pouvons affirmer que, dans l'ensemble, la population autant que les personnels des municipalités, ainsi bien sûr que les personnes travaillant dans le développement, l'accueil est favorable dans une vision globale de ce que représente ce document. En effet, la plupart des discours se structurent autour de l'idée qu'il est indispensable et bénéfique pour les Basques de se doter de plan de développement et ce, dans une double visée. Premièrement, il leur apparaît nécessaire aujourd'hui de montrer à la population qu'il existe des projets structurants et porteurs sur leur territoire et ce, afin de leur donner une image positive de la MRC qui se baserait sur la notion de potentiel. Ensuite, l'intérêt de cette Charte s'exprime dans un sentiment d'urgence à agir pour la relance de ce territoire dont le déclin ne cesse de s'accroître. Cependant, il est important de saisir ici, que

cette vision s'inscrit dans un rapport très distancié aux différents projets contenus dans la Charte. Ce discours est un discours très global et peu ancré dans la réalité, pour schématiser leur mode de pensée, nous pourrions dire qu'ils considèrent cette Charte comme nécessaire dans la mesure où il faut qu'un territoire se donne des objectifs.

Marie-Eve :

« Je trouve ça beau, je trouve c'est un gros projet [...] Je trouve ça beau parce qu'on est des petites places on veut se sauver, garder nos emplois, en créer d'autres si possible [...] Est-ce qu'on va être capables d'aller chercher les sommes d'argent pour que ces beaux projets là soient créés... »

Dans le même temps apparaît un discours beaucoup plus concret lui, qui fait part d'un scepticisme indéniable quant à la concrétisation des projets présentés. En effet, les citoyens comme les personnels des municipalités font part presque systématiquement de leurs doutes quant aux capacités de la MRC (logistiques, politiques et financières) à mener à bien les objectifs fixés dans ce plan de développement.

Jacques :

« C'est monté à partir d'un rêve qui est bien légitime, d'arriver à l'amener à cette grosseur pour qu'il accouche, mais après ça, il faut le faire vivre, c'est un bébé, il faut le faire grandir et puis il y a une suite des choses. Donc j'ai des questionnements quand même pour la suite des choses là pour aller dans ça... »

L'envergure leur paraît démesurée par rapport à leur petite MRC, de plus, il faut souligner que la récurrence de plans de développement présentés, amorcés jamais concrétisés devient un facteur prégnant dans les considérations que vont développer les citoyens de telles entreprises, la méfiance est de mise.

Andrée :

« Oui.....c'est comme...on veut y croire (*mitigée*) mais il y en a qui pensent : « Est-ce que c'est vraiment réalisable ? » ça serait beau si ça se ferait. Est-ce que ça va se faire ? Il y a souvent des bâtons dans les roues les exigences sont souvent... Et puis le monde a beaucoup de difficultés, il faut être capable de réaliser des choses comme ça, et ben ça prend des plans, puis des études, puis des études, puis à un moment donné ils disent : « Regarde, tout l'argent est mis dans les études » ça finit qu'il ne se fait rien et que tout l'argent a été mis dans les études... »

Cependant, certains projets retiennent particulièrement l'attention, la remise en fonctionnement du traversier Trois-Pistoles/Escoumins semble satisfaire un grand nombre de personnes, de plus l'avancement de ce projet leur permet de le considérer comme acquis. Le projet de parc éclaté également est considéré, à certains égards, comme une solution pertinente et à exploiter pour les Basques, cela concerne principalement les personnels de bureaux municipaux.

Enfin, comme il a déjà été mentionné les projets qui retiennent l'attention sont ceux qui concernent les municipalités de résidence des personnes rencontrées et qui sont dans un état d'avancement suffisant pour parvenir à une vision claire de leur déroulement, leur visée, leurs retombées potentielles.

III/ DES CULTURES DE DÉVELOPPEMENT DIFFÉRENCIÉES

Ce que nous venons de développer concernant l'analyse des besoins et des projections permet de se rendre compte que ces deux thèmes sont absolument inter reliés en ce que les besoins définis par une personne en un instant T vont influencer la projection qu'elle va faire d'elle-même ou de sa communauté. De cette considération première, va découler la mise à jour d'un phénomène plus latent qui est l'émergence de deux cultures de développement différenciées entre des personnes dont la culture professionnelle est celle du développement et d'autre personnes dont le quotidien est dépendant de ce développement.

1/ Identification et caractérisation de ces cultures.

a) Les organismes de développement et organismes communautaires : des projets à long terme et à l'échelle de la MRC.

Nous allons commencer par les organismes de développement communautaire, nous entendons sous cette dénomination, le CLD, la SADC, la MRC, le Centre d'Action Bénévole... Concernant ces organismes, leur mission dans une conception généraliste est de concevoir et proposer des projets pour le territoire inscrits dans le long terme, devant bénéficier à l'ensemble de la MRC et ce, dans une visée globale de revitalisation et de redynamisation. Ainsi, les personnes travaillant dans ce domaine développent une conception du territoire dans une certaine globalité, et construisent une vision abstraite de ce qu'il doit advenir dans la MRC afin de produire un système d'action structurant pour le développement socio-économique des Basques. Pour résumer, leurs échelles de pensée et d'action sont celles du territoire intégral de la MRC dans une vision à long terme (plusieurs années au moins). Par leur profession, les outils de développement qu'ils conçoivent ou utilisent, les personnes avec lesquelles ils échangent et travaillent... ces acteurs développent une culture professionnelle au sein de laquelle le temps et l'espace, étant des éléments centraux du développement régional, deviennent pour eux des acquis en ce sens que leur échelle est la bonne et se doit d'être répandue si la volonté est là d'avancer. C'est en ce sens que le discours concernant le défaitisme et le manque de vision apparaît. Cette vision découle non seulement de cette différence « culturelle » dans la conception du territoire et de son développement que nous allons préciser dans le point suivant, mais également et paradoxalement d'un sentiment d'impuissance de ces personnes qui ne peuvent à l'heure actuelle que constater un certain nombre d'échecs dans la redynamisation de la MRC, ne pouvant se permettre d'être

ouvertement défaitistes ils préfèrent peut-être observer de façon « exogène » ce phénomène chez leurs concitoyens.

b) Les municipalités et la population : des projets liés à des besoins immédiats et quotidiens.

Evoquons maintenant la vision développée par les personnels municipaux et les citoyens. Comme il a été démontré plus haut, tant dans les besoins que dans les projections, mais également dans leurs pratiques et représentations du territoire, il apparaît qu'en termes spatiaux l'ancrage est municipal. En effet, il leur était difficile de produire un discours sur l'avenir du territoire à l'échelle de la MRC car ce n'est pas leur façon de vivre et penser le territoire. Leur quotidien n'est pas la MRC des Basques mais bien leur lieu de vie qu'ils considèrent comme étant la municipalité dans laquelle ils résident. Ainsi, il paraît difficile de conclure à un manque de vision ou au défaitisme lorsque à l'échelle du territoire des Basques ces personnes ne parviennent pas à structurer une pensée et envisager une action. Il apparaît au contraire que ce phénomène relève d'une logique qui s'organise autour de trois phénomènes.

Tout d'abord, ces acteurs sont concernés depuis des années par des problèmes urgents et concrets à l'échelle de leur municipalité qui ont un impact direct sur leur quotidien (mode de vie, budget...). Ensuite, comme nous l'avons vu, l'organisation inter-municipale ne permet pas réellement d'élargir la conception socialement systémique du territoire. Enfin, l'envergure des projets proposés par les organismes de développement est nettement plus importante que ce qu'ils vivent dans leur quotidien. L'ensemble de ces éléments favorise, au fil du temps, le repli sur soi de personnes qui ne voient pas d'évolution dans les problématiques qui les intéressent et les préoccupent et à qui, parallèlement, on vient parler de projets à très long termes, nécessitant un financement de 30 millions de dollars... Aujourd'hui, les préoccupations de ces personnes peuvent se regrouper sous un thème généraliste qui serait le maintien de leur municipalité en tant que lieu de vie au sens littéral du terme, cela signifie maintenir une légitimité à exister, des conditions de vie décentes et agréables pour leurs habitants. Nous pouvons donc considérer qu'il s'agit de préoccupations primordiales et qui viennent légitimement occuper le temps et l'esprit de la population et des acteurs municipaux

Ainsi, cette culture du développement dans l'urgence et à petite échelle devient une variable explicative d'un certain nombre d'attitudes, de perceptions et de comportements. En

effet, de façon extérieure, cette focalisation sur des problématiques à petites échelles peut laisser penser qu'il s'agit d'individualisme, de défaitisme ou de manque de vision. Cependant, il est nécessaire à ce stade de s'attarder sur le processus qui a mené et continue à alimenter cette façon de concevoir le développement territorial. Un certain nombre de besoins premiers ne sont pas satisfaits et représentent la problématique dominante et quotidienne de ces personnes depuis un certain nombre d'années. Ainsi, non seulement il devient impossible pour elles de se concentrer véritablement sur d'autres projets (bien qu'à l'échelle municipale un certain nombre de citoyens s'y emploient) mais surtout, le temps long dans lequel s'inscrit ce processus a mené à l'installation d'une façon de penser et d'agir sur le territoire. C'est toute une culture du développement territorial qui est venue se greffer à un sentiment d'appartenance lui aussi ancré à cette échelle spatiale.

2/ Des échelles spatio-temporelles difficilement conciliables.

Nous sommes donc face à deux cultures qui ne se basent pas sur les mêmes échelles spatiales et temporelles. Les projections qui en découlent ne peuvent être que différentes, cependant, il paraît important à ce stade de considérer cet écart comme une caractéristique du territoire en ce qu'il explique un certain nombre de comportements, attitudes et mésententes. Il n'est pas question ici d'avoir raison ou tort, simplement, il paraît nécessaire de rendre objective cette question de la culture afin de ne pas faire de la différence observée entre ces organismes et la population un fossé infranchissable. En effet, il semble qu'à l'heure actuelle une certaine déconnexion soit opérée entre des personnes dont la mission est de voir grand et à long terme et d'autres personnes qui finalement ne croient plus (s'ils y ont déjà cru) à ce genre de conception. Chacun considérant la vision de l'autre comme inopérante et se considérant comme seul acteur à pouvoir produire la bonne vision. Or, dans cette conception, ce n'est plus une déconnexion, mais c'est une rupture qui s'annonce. Comme nous l'avons souligné plus haut, il est question de culture de développement. De part et d'autre la volonté est là de redynamiser le territoire (la population n'ayant aucun intérêt à se laisser dépérir, les professionnels du développement ayant cet objectif comme mission). Cependant, ce sont les échelles spatiales et temporelles qui posent ici problème, il est nécessaire à ce stade d'opérer un rapprochement, cela sera bénéfique pour la nature des relations entre les organismes de développement et la population, mais également pour le bon déroulement de certaines actions de développement qui trouveront ainsi un soutien et un ancrage qui vont les rendre opérantes. Nous aurons l'occasion de développer un certain nombre de préconisations sur ce thème

dans la dernière partie, cependant, il peut être dit à ce stade, que ce rapprochement doit se faire dans le sens d'une recomposition des échelles des organismes de développement dans le but d'une meilleure articulation entre municipalités et MRC.

PARTIE III L'ADAPTABILITÉ DE L'OUTIL PARC NATUREL RÉGIONAL DANS CE CONTEXTE.

Cette dernière partie va représenter le trait d'union entre les données récoltées sur le terrain, leur analyse présentée ci-dessus et le questionnement de départ autour de l'adaptabilité d'un outil de type Parc Naturel Régional.

Dans un premier temps, nous allons présenter un bilan de ce qui vient d'être dit afin d'éclaircir ce que l'ensemble de ces éléments révèlent sur l'appartenance et l'identité territoriales de la population des Basques.

I/ BILAN : UN SENTIMENT D'APPARTENANCE TERRITORIALISÉ A PETITE ECHELLE.

Le premier constat est simple, l'échelle territoriale d'appartenance est qualifiée de « petite » en ce qu'elle ne correspond pas au territoire de la MRC.

1/ La prégnance du village comme lieu de l'appartenance.

En effet, nous avons eu l'occasion de l'observer et de le démontrer sur l'ensemble des points qui ont jalonné l'analyse des données, le village est le lieu d'ancrage de l'appartenance territoriale. Il est évident qu'au regard de l'organisation sociale des municipalités et des citoyens, le lieu de vie est le village. C'est à cette échelle que l'implication de la population dans le développement du territoire se fait apparent, à l'échelle de la MRC il paraît inexistant. C'est également au niveau du village que se forment les liens sociaux les plus étroits qui régissent la vie sociale de la population. Ceci s'expliquant notamment par le sentiment communautaire qui lui aussi est resserré autour de la sphère municipale. Nous l'avons déjà dit, cette structuration que l'on peut qualifier de « municipale » se fonde tant sur des éléments symboliques que concrets. Parmi les éléments que l'on peut qualifier de symboliques on notera particulièrement le sentiment d'exclusivité que développe une partie des citoyens à l'égard de leurs villages. Ce sentiment d'exclusivité est, en effet, le symbole d'une forme d'appartenance relativement forte et teintée de chauvinisme (sans jugement péjoratif) voire de compétition en ce que le but premier de ces personnes est le maintien de leur municipalité en tant que lieu de vie agréable. Il est vécu à certains égards comme une lutte et peut amener à considérer le village voisin ou toute autre entité comme un élément nuisible. C'est ce que l'on

va communément appeler les « guerres de clocher », celles-ci ont un ancrage récent et se basent sur des éléments qui ont trait à des « événements municipaux », elles viennent se superposer à des querelles plus anciennes qui se basaient sur des « événements familiaux ». Il apparaît donc que ce sentiment d'exclusivité est source et conséquence de problématiques de cloisonnement du réseau inter-municipal et vient également refermer la boucle du système d'appartenance territoriale qui, devant se baser sur des éléments stables et relativement positifs, ne peut que difficilement se structurer à une échelle plus grande que la municipalité. Les éléments concrets de cette structuration municipale du sentiment d'appartenance sont l'organisation laborieuse des relations inter-municipales qui, pour l'instant, se vivent sous le sceau de l'obligation et ne concernent que des éléments techniques et pragmatiques. De cet élément découle une absence de sentiment communautaire inter-municipal qui se baserait sur un lien affectif et sur le sentiment de partager des valeurs, des usages, des difficultés...

Ce qui est à saisir ici, c'est que cette appartenance territoriale à petite échelle est le fruit et la source d'un certain nombre de représentations, d'actions, d'attitudes et de comportements dont nous avons parlé tout au long de cette étude et qu'il faut considérer comme effectifs et légitimes puisqu'ils constituent la culture territoriale de la population des Basques. Aujourd'hui, dans la MRC des Basques, c'est dans le village que le développement socio-économique paraît possible et porteur, c'est dans le village également que l'on arrive à se sentir appartenir à une communauté, c'est toujours dans le village que l'on ressent le besoin urgent d'agir pour une redynamisation territoriale. C'est donc bien au sein de chaque municipalité que se construit leur territoire.

2/ Une vision des éléments caractéristiques de la MRC participant d'un mode d'appartenance à ce territoire abstrait et lointain.

À ces représentations liées aux municipalités, vient s'ajouter la façon dont est perçu le territoire de la MRC. En effet, si le village est perçu de façon concrète et si les acteurs développent à son égard un rapport d'appartenance fort, il en va autrement pour le territoire des Basques. Nous avons pu voir que parmi les éléments caractéristiques les plus cités nous retrouvons des considérations paysagères et d'autres, de l'ordre d'un mode de vie qualifié de « rural ». Il s'agit ici, nous en conviendrons, d'éléments relativement abstraits et lointains en ce qu'ils apparaissent comme globalisants (pour le mode de vie en tout cas) et applicables à d'autres territoires que celui des Basques. Ici réside un élément très intéressant de la vision

qu'ont les habitants des Basques de leur MRC puisque lorsqu'ils évoquent ses éléments représentatifs ou caractéristiques on se rend compte qu'il s'agit d'éléments généralistes qui qualifieraient potentiellement toute zone rurale ou de « campagne ». Il faut souligner tout de même que malgré cette représentation quelque peu désincarnée il apparaît que ces acteurs sont profondément attachés à ces éléments de leur vie dans les Basques et, comme il a déjà été dit, constituent la justification première de leur « être dans les Basques ».

Au-delà de cet attachement, ils pourraient même développer une certaine fierté à vivre sur un territoire préservé de grands pôles urbains contrairement à ce que vivent d'autres petites municipalités dans les MRC voisines. Cependant, comme nous l'avons vu ce rapport est contradictoire voire paradoxal, en ce que les personnes mêlent parfois interchangeabilité des MRC et particularismes dans une même phrase. Ainsi, l'idée que l'on se fait de la MRC est changeante selon le thème qui est abordé et l'angle qui est choisi, cependant, la dominante est au détachement. Nous pourrions même avancer que le rattachement au particularisme de la MRC des Basques est un élément subsidiaire venant renforcer le sentiment d'appartenance à leurs villages. En effet, il est apparu que les citoyens et les personnels des municipalités parviennent dans leurs discours à développer une image globale positive de la MRC mais cette dernière vient directement s'emboîter dans l'échelle de la municipalité lorsqu'il s'agit de rendre ces éléments concrets, lorsqu'il donnent des exemples concrets pour illustrer leurs propos notamment.

3/ Un emboîtement d'échelles au sein duquel la municipalité s'impose comme l'ancrage concret de l'identité territoriale des individus.

Comme il vient d'être dit, il est visible qu'un emboîtement d'échelles s'effectue dans le discours de certains acteurs. Celui-ci s'opère dans le sens d'un discours global sur la MRC qui vient trouver son ancrage effectif et concret dans la sphère municipale. Prenons l'exemple du mode de vie. Si, à l'échelle de la MRC, les personnes rencontrées parlent d'un mode de vie tranquille, paisible et y associent de façon générale une bonne qualité de vie, c'est à l'échelle municipale que s'ancrent les exemples concrets et les éléments constitutifs de ce mode de vie. De même, si lorsque l'on évoque le paysage, au départ, les personnes en parlent à l'échelle de la MRC, on se rend compte rapidement que la caractérisation des éléments qui, selon eux, sont représentatifs du territoire se rattache aux caractéristiques paysagères de leur territoire municipal. Ainsi, à Trois-Pistoles on identifiera le fleuve comme élément fort du territoire des Basques, à Saint-Clément on parlera du paysage agricole et des rivières, à Sainte-Rita ce sera

la forêt... Sur les deux grands éléments qui, dans un discours global, étaient les points de rassemblement des discours émis sur le territoire de la MRC, en les décortiquant plus précisément, on se rend compte que leur ancrage concret est encore une fois municipal. Cela n'enlève pas cette communauté de vision et d'intérêt quant aux mode et cadre de vie de la MRC des Basques simplement, il faut noter que ces éléments prennent leurs sources dans les villages.

De ce fait, ils viennent conférer au territoire de la MRC un caractère diversifié tant dans l'identification des éléments objectifs du patrimoine naturel, que dans des éléments subjectifs qui ont trait au mode de vie et aux représentations que la population se fait de ce patrimoine naturel. Cette diversité est une caractéristique forte de ce territoire et apparaît plus dans le discours de sa population que dans l'observation objective de ce qu'offre la MRC. En ce sens, la population semble se construire ici une vision du territoire des Basques qui ne se base pas sur l'homogénéité d'une MRC qui formerait un tout indivisible, mais qui se structure sur un maillage dont les différents éléments, les territoires municipaux, possèdent chacun ses caractéristiques propres et que la population semble avoir à cœur de mettre en avant. Cette vision entre en pleine cohérence avec l'exposé qui vient d'être fait sur le système d'appartenance.

En termes de territoire cela signifie que la MRC, au-delà de son existence administrative, n'est pas un territoire à proprement parler, en effet, elle ne fait pas l'objet d'une appropriation physique et symbolique de son ensemble par la population. Cela révèle toute la difficulté actuelle à définir le local, en effet, nous sommes dans un système sociétaire particulier au sein duquel la mondialisation est devenue le modèle économique et social dominant. Parallèlement à cette globalisation des échanges, s'est opéré au sein des sociétés occidentales un besoin de retour au local et ce, parce que l'échelle internationale ne pouvait faire advenir un sentiment d'appartenance et ne pouvait non plus devenir un repère identitaire, une communauté donc. Ce phénomène de retour au local a été politique, administratif et social, il devient économique. Cependant, cette « multiplication » du local peut à certains égards entraîner des confusions et conduire les populations à se resserrer autour de sphères qu'ils ont l'impression de mieux maîtriser et qui vont donc leur sembler plus légitimes, dans les Basques elle sera individuelle et municipale.

II/ CE QUE CELA SIGNIFIE EN TERMES D'IDENTITÉ.

L'appartenance territoriale, ou plus exactement le sentiment d'appartenance territoriale est une composante essentielle de la construction et la définition de l'identité individuelle et collective. Elle ne représente cependant qu'une partie de celle-ci, il est donc important de souligner ici que l'identité de la population des Basques a été traitée sous le prisme du territoire (dans tout ce qu'il peut comporter) et il ne s'agira donc pas d'un compte rendu exhaustif définissant l'identité de la population des Basques.

1/ Des représentations individuelles ancrées dans une sphère municipale : l'identité concrète.

Nous venons de le voir et le démontrer tout au long de cette étude, le lieu de vie de la population de la MRC des Basques est la municipalité. C'est dans le village qu'ils organisent une majeure partie de leur vie sociale (liens sociaux, implications sociales, activités diverses...), c'est donc à cette échelle que va se construire l'identité territoriale concrète de ces personnes. En effet, c'est la municipalité qui va venir porter (comme nous l'avons dit plus haut) les caractéristiques auxquelles ils s'identifient, qu'elles soient territoriales, sociales ou économiques, et qui va être l'ancrage de leurs représentations quant à leur vie sur le territoire en général.

De ce point de vue, un grand rôle est joué par le paysage qui semble pour beaucoup être un repère identitaire fort, qui participe pleinement de leur bien être et de la fierté qu'ils ont à occuper ce territoire. Le deuxième élément fort dont nous avons parlé, était celui du mode vie, il s'agit ici d'un élément identitaire important en ce qu'il regroupe un certain nombre de points structurants des identités individuelles et collectives (notamment dans la mise en lien entre le territoire de résidence et le quotidien). Ces deux éléments se rejoignent en un point, c'est pour la population des Basques la définition d'un cadre de vie rural et préservé. Préservé socialement, en ce que les relations humaines (même si certaines dérives sont dénoncées) sont plus ténues, préservé environnementalement, en ce qu'ils ont la sensation de vivre dans un lieu sain, préservé visuellement, puisqu'ils ont le sentiment que leur lieu de vie s'est défendu contre une potentielle invasion industrielle et commerciale. Pour tous ces points, il a été senti chez les personnes rencontrées une satisfaction à vivre dans leurs municipalités malgré des difficultés économiques qui trouvent peu de solutions. Et ce, parce qu'ils ont la sensation d'être uniques et de posséder des éléments qui les distinguent et les valorisent. Cette entreprise de distinction se construit elle aussi à l'échelle des villages, elle se structure autour d'une appropriation communautaire d'éléments du territoire des Basques, ils

peuvent être paysagers, sociaux (mentalité, rythme de vie) ou économiques (secteurs d'activités dominants qui teintent la vie du village). Cette forme d'appropriation s'explique par le caractère concret que revêt pour une grande partie de la population l'échelle municipale dans la définition qu'ils veulent produire de leur identité.

2/ Des projections individuelles autour d'éléments abstraits du territoire de la MRC : l'identité mise en perspective.

L'empreinte forte de ces éléments (mode de vie et paysage) dans la caractérisation identitaire de la population des différentes municipalités de la MRC des Basques tend à être démontrée par la façon dont ces personnes envisageraient un départ vers un autre territoire. Il est apparu pertinent de poser cette question aux acteurs rencontrés car cela permettait, dans une certaine limite, de percevoir leur « raison d'être » dans la MRC des Basques.

A travers l'analyse de ce qu'ils chercheraient dans un autre territoire, il a été intéressant de se rendre compte que la plupart des personnes interrogées souhaiteraient trouver un lieu de vie qui ressemble à celui qu'ils ont actuellement. Les arguments avancés sont encore une fois ceux de la qualité de vie (paysage et mode de vie) et d'un sentiment de bien-être social. Ainsi, ils souhaiteraient pour une grande majorité vivre en milieu rural où ils pourraient nouer des liens sociaux comparables à ceux qu'ils ont actuellement, et retrouver un paysage au sein duquel les grands espaces de nature prédomineraient. Dans cette mise en perspective d'une forme de déracinement, on se rend compte qu'un attachement s'opère entre la population et son territoire, cependant, ces personnes ont le sentiment qu'il est possible de trouver ces éléments dans d'autres territoires, il n'y a pas dans ce mode de vie et ce paysage de caractéristiques réellement uniques, si on se place d'un point de vue abstrait. Cette notion d'unicité apparaît dans l'identification d'éléments précis (le fleuve, les rivières...) qui sont ici aussi différents en fonction du village de résidence des personnes interrogées.

Le deuxième élément qui leur semble irremplaçable est celui des liens sociaux qu'ils ont pu tisser et de la vie communautaire qui, elle aussi, sera définie différemment en fonction des villages.

Dans l'identité mise en perspective, nous observons donc deux niveaux : un niveau abstrait au sein duquel la MRC apparaît comme un espace support qui offre certes des conditions de vie agréables, mais dont la transposition dans un ailleurs semble possible. Et un niveau plus concret ou proche au sein duquel sont identifiés de façon précise des éléments

(paysagers ou sociaux) qui semblent indispensables aux acteurs et qui, selon eux, ne peuvent exister en cet état des choses que dans leur municipalité.

3/ Une identité vécue dans un individualisme communautaire.

De façon plus synthétique nous pouvons donc caractériser l'identité des Basques comme s'inscrivant dans une forme d'individualisme communautaire. La juxtaposition de ces deux termes peut apparaître paradoxale, pourtant elle est le reflet d'une réalité vécue sur ce territoire.

Les sociétés occidentales modernes, s'il était besoin de le rappeler, ont connu un processus d'individuation qui a mis l'individu au centre des préoccupations, sans pour autant lui offrir de nouveaux repères auxquels il pourrait attribuer un sens et avec lesquels il pourrait composer une nouvelle forme identitaire ou plus largement, une nouvelle façon d'être. Ainsi, en proie à des mutations sociales, économiques et aujourd'hui environnementales, l'individu social a muté dans une forme de permanence. Il est certes devenu une entité à part entière qui, aujourd'hui, est devenue l'échelle de compréhension et d'action légitime cependant, nous voyons poindre depuis un certain nombre d'années des processus qui révèlent un besoin de retour à des repères et des valeurs fortes que l'on associe généralement à un passé révolu que l'on peut idéaliser à certains égards (nous pensons ici aux nombreuses actions de patrimonialisation). Ce n'est pas exactement le phénomène qui est à l'œuvre dans les Basques. Sur ce territoire, nous sommes face à des individus qui, comme tout le monde, ont pris le train de l'individuation et revendiquent en ce sens un certain nombre de droits (ceci est visible dans la dénonciation qui est faite autour du placotage, et autres indiscretions). Cependant, dans ce territoire en crise, qui, comme nous l'avons vu oscille entre permanence et mutation, il a été nécessaire pour eux, à un moment, d'identifier une sphère d'appartenance stable. Elle a été la famille (comme pour beaucoup d'individus) et les liens sociaux en général, qui ici se tissent plus particulièrement au sein des municipalités. Ainsi, dans les Basques, l'individualisme grandissant et peu rassurant dans la situation économique dans laquelle ils se trouvent a trouvé un appui dans la communauté resserrée qui partage des caractéristiques paysagères, économiques voire sociales qu'ils parviennent à distinguer des attributs des autres villages.

Ainsi, comme dans l'appartenance nous observons un emboîtement d'échelles territoriales, ici, ce sont les échelles sociales qui viennent se superposer, de l'individu à la communauté villageoise. Cette forme identitaire est certainement la réponse relativement

positive à la difficulté actuelle qu'éprouvent certaines populations en milieu rural à se définir dans un monde international et local qui a pénétré tous les domaines de leur vie mais dont la concrétude leur apparaît rarement dans le sens du bénéfice.

Pour la MRC des Basques, l'identité globale est donc un réseau non homogène et non relié formé par des individus, des communautés, des villages qui chacun se veulent uniques et ont à cœur d'entretenir ce sentiment d'exclusivité et ce, dans le but de maintenir des repères identitaires sans lesquels ils devraient redéfinir leur façon d'être sur le territoire et donc une grande partie de leur identité individuelle et collective.

III/ LES PRINCIPES ESSENTIELS D'UN PARC NATUREL RÉGIONAL.

1/ Les principes de base.

Les structures que sont les Parcs Naturels Régionaux s'articulent autour de problématiques multiples qui se rejoignent autour d'une volonté commune de procéder sur des zones rurales en difficulté (sociale, économique ou démographique) à des entreprises de développement innovantes et respectueuses de l'environnement, du cadre et du mode de vie des populations. En ce sens, les actions mises en œuvre par les Parcs dans les domaines suivants se font dans le respect des principes relatifs à la notion de développement durable.

a) L'aménagement du territoire.

Un Parc Naturel Régional contribue à orienter et mener l'ensemble des projets d'aménagements prévus sur le territoire et ce, dans le respect de l'environnement. Ici, la notion de respect de l'environnement comprend bien sûr le respect du patrimoine écologique, mais ce qui est également important dans leur démarche, c'est l'attention qui est portée à la préservation des paysages et des modes de vie des populations qui habitent ces Parcs. C'est donc un aménagement du territoire concerté et raisonné qui est à l'œuvre ici. De même, il se fera en lien et en cohérence avec les objectifs de développement socioéconomique énoncés dans le projet global du Parc et devra donc satisfaire l'ensemble des usages possibles du territoire dans le respect des usagers et des ressources.

b) Le développement économique et social.

Un Parc Naturel Régional fonde sa politique de développement économique sur la préservation de l'environnement et la valorisation de son patrimoine. Il a pour mission d'assurer une qualité de vie pour ses habitants en soutenant l'économie locale, en valorisant son territoire et ses ressources naturelles et humaines, notamment par le développement d'un tourisme de qualité. Les PNR s'adaptent aux caractéristiques du terrain, apportant aux élus de zones parfois délaissées, ainsi qu'aux acteurs locaux, un appui de proximité sur des sujets nombreux et variés allant de l'urbanisme au développement économique en passant par l'agriculture ou le tourisme rural et ce, sans perdre de vue dans leurs actions la nécessaire valorisation du patrimoine naturel, culturel et paysager. Toutes leurs actions de développement convergent donc vers une dynamique forte de gestion intégrée des ressources au sein de laquelle la structure des Parcs représente un appui et une instance de consultation et de discussion pour les acteurs du territoire.

c) L'accueil, l'éducation et l'information.

Il s'agit ici d'un volet primordial des Parcs qui considèrent la sensibilisation à l'environnement comme centrale dans toute pratique de l'espace. Celle-ci va concerner tant les populations vivant sur les territoires que les acteurs socio-économiques et bien sûr les visiteurs qui se verront offrir des sorties, des aménagements, visant précisément une connaissance de l'écosystème régional dans lequel s'insère le Parc, mais également une sensibilisation plus large à la protection de l'environnement.

En ce sens, le but est de faciliter la compréhension des problèmes, parfois complexes, liés à l'environnement (vulgarisation de la connaissance écologique) et la découverte de la culture locale à partir d'activités et d'équipements respectueux de la nature et des paysages. La mise en cohérence de ces deux niveaux permet de rendre concrets et applicables les principes du développement durable dans la quotidienneté de la population et du public.

Les "Maisons" du Parc sont les zones d'accueil privilégiées pour le réseau d'information concernant le patrimoine naturel (espèces animales et végétales présentes sur le territoire), le patrimoine culturel et bâti (l'histoire relative au territoire, artisanat et art, monuments...), on peut également y trouver l'ensemble des informations nécessaires pour le tourisme (hébergement, restauration, activités récréo-touristiques). Au-delà de son caractère

informatif, ces maisons représentent les véritables points d'entrée du Parc et sont, en quelque sorte, le centre nerveux de celui-ci. Cela leur donne donc une certaine visibilité sur les territoires.

2/ Le cadre juridique et institutionnel.

L'originalité de la démarche des Parcs Naturels Régionaux réside principalement dans l'idée de concertation et de contractualisation. En effet, les communes (les habitants et leurs représentants) sont parties prenantes du processus décisionnel concernant le projet de mise en Parc. Ainsi, ils participent pleinement de la rédaction de la Charte et valident ou non le projet, cela signifie que toute commune peut à tout moment se retirer du projet et ne sera donc pas comprise dans le zonage du Parc. Une fois la Charte signée, c'est l'Etat français qui valide ou non la démarche au regard des devoirs et contraintes dévolus aux Parcs Naturels Régionaux. Une fois ce processus terminé, la Charte a une validité de douze ans. Ce document engage les collectivités signataires à respecter les principes édictés dans celui-ci, cependant, le Parc ne possède pas de pouvoir réglementaire spécifique. Véritable médiateur, il permet la mise en cohérence sur le territoire de politiques publiques sectorielles et géographiques.

Les actions d'un Parc Naturel Régional sont arrêtées et mises en œuvre par son organisme de gestion, en référence à la Charte. Cet organisme de gestion, autonome et souverain, est un syndicat mixte regroupant au minimum la (ou les) Région(s) et les communes de son territoire. Le(s) Département(s) en sont, également membres, dans la plupart des cas. Cet organisme de gestion peut rassembler également les représentants socioprofessionnels de son territoire (Chambres consulaires, organismes socioprofessionnels..) et des établissements publics. Il se constitue dans ce cas en Syndicat mixte « ouvert élargi ».

Son but premier est la mise en place d'un processus large de concertation avec les partenaires locaux par la création de commissions de travail et d'organes consultatifs. Il se dote d'un conseil scientifique et associe des représentants des associations, des partenaires socio-économiques, des organismes publics... à la mise en œuvre des programmes d'actions du Parc.

Au niveau national, existe la Fédération des Parcs Naturels Régionaux (FPNR), qui rassemble l'ensemble des PNR ainsi qu'un certain nombre de régions sur une base volontaire. Son but est de fédérer les outils, connaissances, compétences, diffuser les informations de

façon cohérente et homogène, apporter un appui technique et faire valoir au niveau national les intérêts des PNR.

3/ Le volet social et identitaire.

Au-delà de l'outil de protection des espaces naturels et de mise en valeur du patrimoine culturel que représentent les Parcs, il apparaît évident après ces longues années d'expérience que ces structures jouent, en France, un rôle social fort, tant dans la dynamisation de zones rurales en déclin (création d'emplois, diversification des activités professionnelles, hausse de la fréquentation touristique, aide à la rénovation d'infrastructures...) que dans le développement ou l'affirmation d'une appartenance territoriale voire d'une identité propre au territoire. Cependant, certaines expériences n'ont pas été concluantes en ce domaine, en ce que l'identité et la culture sont des notions complexes et mouvantes qu'il convient d'étudier en profondeur sans pour autant les considérer comme des éléments acquis. Ainsi, dans certains Parcs les démarches trop superficielles visant à doter un territoire d'une identité ont mené à une « folklorisation » des us et coutumes des habitants. Le problème important qui se pose en conséquence de cette artificialisation de l'identité est la non appropriation de cette image diffusée par le Parc et donc, un manque d'intérêt voire une réticence vis-à-vis de l'implantation de cette structure, ou plus généralement de son mode d'action.

Les politiques d'évaluation actuelles concernant les PNR pointent ce problème comme un élément structurant devant être considéré comme primordial dans les futures initiatives de création de Parcs. En effet, il apparaît que le volet identitaire fait partie prenante de la base d'un Parc en ce que la participation de la population est primordiale, or, pour qu'il y ait participation, il faut, en amont, qu'il y ait eu appropriation.

De plus, l'identité sera l'élément fondateur de l'image du Parc notamment dans la diffusion externe de l'information touristique, il convient en ce sens d'être réaliste et cohérent sur ce qui est proposé. A ce titre, la labellisation est un processus attirant en ce qu'il est censé donner une « couleur » et une visibilité rapide à des territoires. Cependant, il faut être vigilant en ce que cela peut fonctionner pour des zones qui ont en amont une identité forte et reconnue tant par la population qui y vit que par un point de vue extérieur. Sur des territoires moins marqués au niveau identitaire, l'avènement d'un label territorial créé de façon exogène peut éloigner la population de la structure du Parc et peut également sembler trompeur à un certain nombre de visiteurs en quête d'authenticité.

Concernant le volet social, dans un ancrage politique, nous avons parlé plus haut des dynamiques de concertation qui sont de véritables piliers dans les différents processus de décision à l'œuvre dans les PNR. C'est en effet, un élément fort de ces structures qui amènent sur un territoire une nouvelle façon de concevoir la politique (au sens décisionnel), la gouvernance devient le mode opératoire légitime et fonctionnel, il est alors perçu comme étant le seul à même de mener une gestion intégrée des ressources sur l'ensemble du territoire dans le respect des positions sociales et économiques de chacune des personnes concernées et/ou engagées dans les divers projets. De façon plus générale, il est apparu qu'en certaines zones, l'arrivée d'un Parc a permis à certains acteurs politiques et socio-économiques entretenant habituellement peu de relations ou des relations conflictuelles d'apprendre à travailler de concert. Ces processus sont également des sources inestimables d'interconnaissances et de mise en réseau sur des territoires pouvant présenter des organisations socio-spatiales parfois disparates.

IV/ PISTES DE RÉFLEXION AUTOUR DE L'ADAPTATION D'UN OUTIL DE TYPE PARC NATUREL RÉGIONAL.

Ce travail propose d'étudier la construction identitaire de la population des Basques, cependant cet aspect vient rejoindre un ensemble de domaines qui vont constituer le maillage de base d'un outil de type Parc Naturel Régional. Il a donc semblé judicieux dans les préconisations d'insérer ce qui vient d'être présenté dans les aspects concrets qui peuvent servir de base à la constitution d'un nouvel outil de développement basé sur le modèle PNR.

1/ Au niveau écologique.

Il est apparu au cours des recherches que la connaissance de la population concernant le patrimoine écologique présent dans les Basques était presque inexistante, pourtant, ce type de connaissance représente un levier important à l'élargissement du sentiment d'appartenance sur un territoire plus étendu que celui du lieu de vie.

- Intérêt de réaliser des inventaires et diagnostics multiples (faune, flore, zones protégées, zones d'intérêts...) afin de parvenir à une connaissance plus fine du territoire en ce domaine, pouvant ensuite être relayée auprès de la population et de visiteurs.
- Mise en place d'outils et d'un réseau de sensibilisation et d'éducation à l'environnement qui pourront s'insérer dans l'offre touristique du territoire.

2/ Au niveau de la conceptualisation du développement.

Au regard de ce qui vient d'être développé sur l'ancrage territorial de la population, il semble que dans une vision généraliste du développement, cette culture territoriale doit être prise en compte afin de se rapprocher de l'échelle valorisée par la population des Basques :

- Un intérêt doit être porté sur des projets existants mais cependant peu visibles participant d'une valorisation sociale et collective du territoire et de la population (Coopérative de Solidarité des Basques à Sainte-Rita, cabanes à sucre, festivals municipaux...).
- Il semblerait pertinent de lier certains projets présents dans la Charte Régionale et certains projets existants autour d'une vision durable de

développement (Bioproduits, Miscanthus, festival Echo-fête et slow-food, agro tourisme, tourisme vert, centre de formation agro industriel qui pourrait proposer des formations en agriculture bio...)

En effet, les principes relatifs au développement durable sont les piliers d'outils tels que les PNR en ce qu'ils proposent une nouvelle conception du développement territorial ancrée dans la valorisation et la préservation des ressources naturelles. Cette mise en cohérence offrirait des repères et une vision concrète de la visée des démarches de développement entreprises

3/ Au niveau touristique.

Dans ce domaine, il apparaît que les Basques ont un potentiel intéressant pour développer un tourisme de type tourisme vert ou agro-tourisme :

- L'intérêt doit être porté sur des outils présents peu mis en valeur (pistes, sentiers, agro-tourisme, plein air, hébergement en gîte et auberge...) dans une notion d'authenticité qui semble correspondre au mode de vie dans les Basques
- Renforcement de la signalétique sur les lieux de transit (pistes, routes, sentiers) et dans les villages, concernant les structures d'accueil, d'hébergement, de restauration, d'activités...
- Conception d'un tourisme authentique et raisonné d'une envergure réaliste au regard du potentiel de la MRC et des attentes et modes de vie de la population (tranquillité, paisibilité...).

4/ Au niveau social et culturel.

- Un inventaire doit être mené sur le patrimoine culturel de la MRC des Basques sans verser dans une patrimonialisation artificielle du territoire. En effet, un certain nombre de personnes parlent de manque de connaissance, de visibilité et de gestion en ce domaine, particulièrement en ce qui concerne le patrimoine bâti. Quant à l'offre culturelle, elle est jugée insuffisante et uniquement concentrée dans la ville de Trois-Pistoles

- Des projets culturels municipaux devraient être encouragés au niveau logistique et financier afin d'entraîner une dynamisation des villages et une implication des citoyens dans des projets simples, concrets et à leur échelle d'appartenance et d'implication. La mise en valeur des initiatives municipales pourrait participer à long terme de l'interconnaissance entre les municipalités et encourager de nouvelles formes de pratiques du territoire moins centrées autour de la municipalité de résidence.

- De plus, un travail doit être fait dans le sens d'une concertation plus grande de la population, des élus municipaux et des acteurs socio-économiques du territoire. En effet, cette phase apparaît comme primordiale dans la mise en place de tels outils de développement en ce que leur opérationnalité passe par l'appropriation des différents projets par la population. Appropriation qui passe par l'intérêt suscité et la concrétude des propositions ensuite débattues collectivement.

5/ Au niveau identitaire.

- Au regard de ce qui a été observé et présenté, il semble que l'option consistant à unifier les particularités du territoire autour d'une image identitaire ne semble pas la plus adéquate. En effet, cela ne correspond pas à la culture territoriale de la population (tant au niveau du développement que de l'implication, ou encore de l'organisation de la vie sociale). Il semblerait ici plus pertinent de valoriser et mettre en exergue les particularités municipales qui sont effectives et auxquelles la population semble attachée.

Ainsi, la focalisation autour de l'idée de label doit être repensée en ce qu'il semble que nous ne soyons pas encore dans des circonstances favorables à ce genre d'outil.

- Un travail doit être mené sur l'approfondissement de l'interconnaissance entre municipalités dans les infrastructures et activités proposées et ce, dans le but d'élargir le réseau d'échange à d'autres domaines que celui des services.

De façon plus synthétique, il apparaît que beaucoup de ces préconisations se rejoignent autour des nécessités de mise en cohérence des projets proposés autour de principes forts qui peuvent être ceux du développement durable, de réactualisation des échelles spatiales et temporelles dans lesquelles s'enracinent le développement et les projections afin de trouver une adéquation avec les représentations des citoyens.

Ce qui est à retenir également c'est la nécessité de valoriser les initiatives et projets impulsés à l'échelle municipale. Ceci aurait pour conséquence de favoriser à long terme une interconnaissance voire une mise en réseau plus étendue qu'actuellement, mais également de mettre en valeur les diversités culturelles, sociales, paysagères présentes dans les Basques.

À plus court terme, il semble qu'aujourd'hui l'intérêt serait de constituer une équipe de travail constituée d'acteurs socio-économiques du territoire (agriculteurs, forestiers, professionnels du tourisme et du développement économique, structures municipales, clubs de chasse et de pêche, personnes oeuvrant dans les domaines de la culture, de l'éducation à l'environnement...) et des acteurs plus extérieurs pouvant être mandatés à titre d'experts dans les différents domaines décomposés plus haut. Il semble également incontournable, à ce stade, de faire des municipalités les acteurs clés de ce projet global et ce, en portant attention à leur vision du développement du territoire et en les impliquant au processus dès l'initiation du projet.

Au final, il apparaît que le territoire de la MRC des Basques dans ses caractéristiques objectives, dans l'existence de certains projets structurants et porteurs, pourrait se doter d'un outil de développement proche du Parc Naturel Régional français. Cependant, un travail en amont autour de ces préconisations (non exhaustives) permettrait d'enraciner le projet dans la permanence, de favoriser son efficacité et son efficacité, maximiserait ses chances de succès. Le long terme est un aspect primordial dans ce travail en ce qu'il est question de développement d'un territoire bien sûr, mais également car il s'agit d'un processus d'adaptation d'un outil français ce qui induit une démarche d'appropriation qui ne va pas d'elle-même.

CONCLUSION

Ce qui ressort de cette étude, outre les constats relatifs à l'identité et à l'appartenance de la population vivant dans la MRC des Basques, c'est la difficulté à saisir les processus identitaires dans leur intégralité et à les transcrire de façon précise et figée dans un rapport.

Pourtant, il est nécessaire de par la mouvance et l'aspect changeant de ces dynamiques de les questionner de temps à autres afin de réactualiser les connaissances que l'on en a. Cependant, le danger et l'erreur seraient de considérer ces constats ou résultats comme des acquis propres à caractériser une population, un territoire sur le long terme. Il est impossible de qualifier de façon certaine et univoque l'identité d'un autre (en est-on capable pour soi-même ?). Ce sont donc des démarches dans lesquelles l'humilité et la mise en contexte sont indispensables et préservent de conclusions douteuses ou erronées.

Si la caractérisation identitaire est difficile, les moyens pour parvenir à faire identité sur un territoire sont eux aussi complexes à identifier. Ainsi, les préconisations édictées ci-dessus, ne sont en aucun cas des éléments de recette qui seraient la clé pour la formation d'une identité forte et unie sur la MRC des Basques. Tout d'abord ce ne sont aucunement les velléités de ce travail qui n'a pas comme visée d'aider à la construction d'une identité, processus impossible au demeurant s'il est impulsé de façon exogène. Ensuite, ces propositions doivent être mises en contexte avec le projet d'adaptation de l'outil Parc Naturel Régional. Ainsi, l'esprit de ces préconisations est d'aider à la mise en place et à l'émergence concrète de ce projet sur le territoire. Et ce, avec une entrée sociologique et plus spécifiquement ici sous le thème de l'identité.

Comme il a été dit précédemment, on peut considérer que la MRC des Basques, dans ses caractéristiques objectives (situation socioéconomique, données sociodémographiques, patrimoine paysager diversifié, potentiel agro-touristique), est un territoire qui pourrait accueillir un PNR. Et ce, dans ses besoins comme dans ses potentialités.

Cependant, nous le répétons, pour la viabilité d'un projet d'une telle envergure spatiale, temporelle, économique et sociale, il est nécessaire de s'assurer de certains acquis, et le cas échéant de travailler sur les faiblesses.

Nous pensons ici notamment au manque crucial d'information et de concertation qui démontrent une faiblesse dans le réseau relationnel et communicationnel de cette MRC. Faiblesse, qu'il est nécessaire, à ce stade, de prendre en considération si la volonté est là de mener ce projet à bout, y compris dans ce qu'il porte de changements et de vision politiques.

Nous pensons également à la nécessaire mise en cohérence des différentes actions, positions politiques, des divers projets et discours sur la MRC autour de principes forts et identifiables à même de donner des repères positifs et engageants pour une population en manque de projection et de concrétisation. Nous pensons enfin, aux questions identitaires, qui, si elles sont problématiques aujourd'hui dans la MRC des Basques, ne doivent pas être perçues comme la lacune cruciale qui va cristalliser et expliquer toutes les difficultés rencontrées dans la relance du territoire. C'est dans cet esprit qu'il a été proposé de travailler sur l'échelle d'appartenance de la population aussi petite soit-elle. Nous entendons ici l'idée que cette échelle est à valoriser, à rendre visible et positive.

Pour terminer et asseoir ces idées, nous affirmerons qu'au-delà des questions de développement, l'outil Parc Naturel Régional est un projet de société à très grande échelle. Cela signifie que s'il doit être conçu dans l'optique de développer un territoire, il doit avant tout être compris comme une trame à un mode de vie et d'être sur un territoire, en ce sens, l'acteur premier est plus que jamais la population qui le vit.

BIBLIOGRAPHIE

Alphandéry P, « Territoires en questions : pratiques des lieux, usages d'un mot », in *Ethnologie française* (Paris), Vol.34, no.1, pp.5-12, 2004.

Belhedi A, « Territoires, appartenance et identification. Quelques réflexions à partir du cas tunisien », in *L'Espace géographique* (Paris), Tome 35, No 4, pp. 310-316, 2006.

Brubaker R, « Au-delà de l'«identité» », in *Actes de la recherche en sciences sociales* (Paris), vol. 139, No. 3, pp.66-85, Le Seuil, 2001.

Debarbieux B, « Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie », in *Espace géographique* (Paris) Tome 35, No.4, pp. 340-354, 2006.

Debarbieux B, « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », *L'Espace géographique* (Paris), Vol. 95, n° 2, p 97-112, 1995.

De Maupéou G, Roux A, Gallot M, Prats M, Bouvier M, Riquois A, *Mission d'évaluation et de réflexion sur la politique des parcs naturels régionaux*, Conseil général des ponts et chaussées, Inspection générale de l'environnement, Conseil général du génie rural, des eaux et des forêts, Paris, 2005.

Desbiens C (Dir), *Portrait socioéconomique des régions du Québec*, L'économètre édition 2007, Bibliothèque Nationale du Québec, Gouvernement du Québec, 2007

Di Méo G, Sauvatre C, Soufflet F, « Les paysages de l'identité (le cas du Piémont béarnais, à l'est de Pau) », *Géocarrefour* (Paris), vol. 79, No.2, 2004.

Di Méo G, « L'identité : une médiation essentielle du rapport espace / société », in *Géocarrefour*, Vol. 77, No. 2, pp. 175-184, 2002.

Di Méo G « Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle », in *Espaces et Sociétés*, n° 78, p. 15-34,1995.

Direction du développement rural du ministère des Affaires municipales et des Régions (MAMR), *Mesure des laboratoires ruraux, Politique Nationale de la Ruralité 2007-2014*, Gouvernement du Québec, 2007.

Fédération Québécoise des municipalités, *Pour une politique dynamique d'occupation des territoires*, 2007.

Finger-Stich A, Ghimire K, *Travail, culture et nature : le développement local dans le contexte des parcs nationaux et naturels régionaux en France*, Paris, L'Harmattan, 1997.

Fortin J-C, Lechasseur A (Dir), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Institut Québécois de Recherche sur la Culture, Les régions du Québec, 1993.

Galochet M, *Ressource et patrimoine*, Paris, Ellipses, coll. Carrefour, 2006.

Gauchet S, Sadorge J-L, Chevallier D, Marvan G, *Quand le patrimoine fait vivre les territoires*, Paris, Cnfpt, Territoires ruraux, 1996.

Guillot P, *Droit du patrimoine culturel et naturel*. Paris, Ellipses, Mise au point, 2006.

Héritier S, « [Les dynamiques spatiales dans les aires protégées : l'exemple des parcs nationaux des montagnes de l'Ouest canadien](#) », in *Mappemonde* no. 74, 9 pp, 2004.

Jean B, « Les espaces ruraux en mutation. Vers un typologie des dynamiques rurales » in *Géographie sociale*, Vol 12, 1992, Actes du colloque *Quelles campagnes pour demain* (Rennes), Centre de Publications de l'Université de Caen, 1991.

Kaufman J.-C, *L'Invention de soi, une théorie de l'identité*. Paris Hachette, « Pluriel », 2004.

Marié M, « L'anthropologue et ses territoires, qu'est-ce qu'un territoire aujourd'hui ? », in *Espaces et Sociétés* (Paris), Vol 119, No 1, pp.177-198, 2005.

Micoud A, « Des patrimoines aux territoires durables : Ethnologie et écologie dans les campagnes françaises : Territoires en questions », in *Ethnologie française* (Paris), vol. 34, no.1, pp.13-22, 2004.

Parcs Naturels Régionaux de France, *Les Parcs Naturels Régionaux et l'emploi*, La Documentation française, 1996.

Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, *Rapport d'activité*, 2003.

Plan de relance des Basques, *La relance des Basques*, Trois-Pistoles, 2008.

Rodary E, « Mobiliser pour la nature, ou la construction et la disparition du local », in *L'espace géographique* (Paris), Tome 36, No 1, pp.65-78, 2007.

Sencébé Y, « Etre ici, être d'ici. Formes d'appartenance dans le Diois (Drôme) », in *Ethnologie française* (Paris), Vol.34, no.1, pp.23-29, 2004.

Solidarité Rurale du Québec, *La nécessaire reconversion des territoires*, 2008.

Thual F, *Le désir de territoire : morphogenèse territoriale et identité*, Paris, Ellipses, 1999.

Tringali G, *Implication des Parcs Naturels Régionaux dans la gestion des milieux forestiers*, Mémoire de DESS Environnement et développements sylvicoles : gestion de la forêt cultivée, Université Bordeaux III, 2002/2003.

Violier P. (Dir) *L'espace local et les acteurs du tourisme*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Espaces et territoires, 1999.

Wiesmann U, Lietchi A, « [La contribution des biens naturels du Patrimoine Mondial au développement régional durable : deux études de cas dans le Nord et le Sud](#) », in *Revue de géographie alpine*, vol. 92, No 3, pp.73-94, 2004.

SITES INTERNET :

www.statcan.ca

www.stat.gouv.qc.ca

www.bas-saint-laurent.org

www.mamr.gouv.qc.ca

www.mrcdesbasques.ca

www.mrcdesbasques.com

LISTE DES PERSONNES INTERROGÉES MRC DES BASQUES
Les prénoms indiqués sont des pseudonymes, les personnes désignées comme
« institutionnelles » sont des personnes oeuvrant au sein de municipalités, de la
MRC, du CLD ou d'autres organismes dont l'action a une portée régionale

Martine, résidente de Trois-Pistoles.

Marc, résident de Saint-Mathieu-de-Rioux.

Jacques, institutionnel vivant à Trois-Pistoles.

Georges, institutionnel à la MRC.

Andrée, Directrice Générale d'une municipalité.

Marie-Eve, Directrice Générale d'une municipalité.

Nathalie, institutionnelle.

Johanne, Directrice Générale d'une municipalité.

Olivier, résident de Sainte-Françoise.

Carole, résidente de Saint-Clément.

Martin résident à Saint-Clément.

Benoît, agriculteur à Saint-Clément.

René, résident à Saint-Eloi.

Etienne, propriétaire d'un lieu d'hébergement touristique dans la MRC.

ANNEXES

GUIDE D'ENTRETIEN

HABITANTS

Depuis quand vivez-vous ici, dans cette municipalité ?
Depuis quand vivez-vous dans les Basques ?

Envisagez-vous de quitter cette municipalité ou cette MRC ?
Si oui, pourquoi ? Pour aller où ?
Si non, sauriez-vous m'expliquer vos motivations à rester sur ce territoire ?

Pour vous, c'est quoi aujourd'hui « vivre dans les Basques » ?

Connaissez-vous l'histoire de votre municipalité ou de cette MRC ?
Si oui, comment la connaissez-vous ?
Quels éléments avez-vous retenu ?

Quelle est pour vous la principale caractéristique de la MRC des Basques ?

Pourriez-vous en quelques mots caractériser :
- sa population
- son paysage
- le territoire

Qu'est-ce qu'il manque aujourd'hui, selon vous, dans la MRC des Basques ?

Vous sentez-vous appartenir à ce territoire de la MRC ?
Si oui, quels sont les éléments qui font cette appartenance ?
Si non, pourquoi ? A quoi vous sentez-vous appartenir ?

Si vous deviez définir l'identité de la MRC des Basques ?
Qu'est ce qui différencie cette MRC des autres ?

Revenons à votre village, quelle est sa principale caractéristique ?

Pourriez vous en quelques mots me caractériser :
- Sa population
- Son paysage

Qu'est-ce qu'il manque aujourd'hui, selon vous, dans votre village ?

Vous sentez-vous appartenir à cette municipalité ?
Si oui, quels sont les éléments qui font cette appartenance ?
Si non, pourquoi ?

Si vous deviez définir l'identité de votre village...

Qu'est ce qui le différencie des autres villages de la MRC ?

Si vous deviez partir d'ici où aimeriez-vous vivre ?

Pourquoi ?

Quel élément dans la vie que vous menez sur ce territoire aimeriez-vous sauvegarder ?

Lequel préféreriez vous faire disparaître ?

Pourquoi ?

Comment envisagez-vous mes dix ans à venir sur le territoire ?

Avez-vous entendu parler du Projet de Charte Régionale dans la MRC ?

Si oui, qu'en pensez vous ?

Avez-vous assisté à la séance de présentation de cette Charte dans votre municipalité ?

Avez-vous entendu parler du projet de Parc Naturel Régional dans la MRC ?

Si oui, qu'en pensez-vous ?

Quelles sont vos attentes vis-à-vis de ce Parc ?

GUIDE D'ENTRETIEN MUNICIPALITÉS

Aujourd'hui, quel est le principal travail d'une municipalité dans la MRC des Basques ?

- Depuis quand occupez-vous votre poste actuel ?
- Est-ce une fonction qui a beaucoup changé ?
- Quels sont vos collaborateurs les plus proches ?

Quels rapports entretenez-vous avec le CLD ?

Quels rapports entretenez-vous avec la MRC ?

Etes-vous satisfait(e) de ces relations ?

Quels rapports entretenez-vous avec les autres municipalités de la MRC ?

Y a-t-il des municipalités avec lesquelles vous échangez plus particulièrement ?

Lesquelles ? Sur quels sujets ?

Etes-vous satisfait(e) de ces relations ?

Avez-vous pris connaissance du Plan de relance ?

Personnellement, qu'en pensez-vous ?

Avez-vous pris connaissance de la nouvelle Charte Régionale ?

Personnellement qu'en pensez-vous ?

Selon vous, comment sont accueillis ces projets, ces plans par la population de votre municipalité ?

Aujourd'hui, quels sont les principaux projets en cours dans votre municipalité ?

Aujourd'hui quels sont les principaux besoins de la population de votre municipalité ?

Si vous deviez me donner une caractéristique de votre municipalité ?

- De la population
- Du paysage
- Du territoire
- Du patrimoine culturel

Si vous deviez me dire en quelques mots, quelle est, selon vous, l'identité de la population de votre municipalité ?

En quoi sont-ils représentatifs de la MRC des Basques ?

Si vous deviez choisir un élément représentatif de votre municipalité ?

Revenons à la MRC, selon vous, son découpage territorial forme-t-il un ensemble cohérent ?

Si oui, pourquoi ?

Si non, que faudrait-il changer ?

Quels sont les besoins principaux de la population des Basques aujourd'hui ?

Pour vous aujourd'hui, c'est quoi « vivre dans les Basques » ?

- Caractéristiques de la population
- Du paysage, du territoire
- Du patrimoine culturel

Si vous deviez choisir un élément représentatif de la MRC des Basques ?

Qu'est-ce qu'il manque aujourd'hui, selon vous, dans la MRC des Basques ?

Avez-vous entendu parler du projet de Parc Naturel Régional dans la MRC ?

Si oui, qu'en pensez-vous ?

Quelles sont vos attentes vis-à-vis de ce Parc ?